La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 2 JUILLET 1952 — No 33

Nous devons être les apôtres de notre héritage français

M. l'abbé Verrette à la clôture du 3ième Congrès

Le troisième Congrès de la Langue français nous supplie d'être des apôtres de notre héritage français.

Tel est le mot d'ordre que l'abbé Adrien Verrette, président de ce troisième Congrès, qui touche à sa fin, a lancé dans son discours de clôture prononcé à Montréal. Le premier Congrès, dit-il, demandait à nos devanciers de ne jamais trahir. Le deuxième leur enjoignait de s'affirmer des croyants dans la survivance de notre esprit français. Celui-ci nous supplie d'être des apôtres de notre héritage français, au milieu d'un siècle qui ne veut pas s'élever au respect des valeurs spirituelles, valeurs qui portent les hommes au-dessus des mesquineries de l'égoïsme et du mensonge.

Dans un suprême élan de sincérité, rallions nos foyers et nos oeuvres en cette heure décisive de notre destin afin qu'au jour de notre prochaine convocation nous soyons encore nombreux et résolus pour continuer l'oeuvre des aïeux. C'est ainsi, dit encore l'abbé Verrette, que nous auront assuré les riches moissons de ce troisième Congrès de la Langue française, inauguré si pieusement au berceau de nos origines et consacré dans l'âme généreuse de Ville-Marie.

M. le président Verrette déclare qu'il ressort tout d'abord de nos délibérations un désir profond de solidarité. Nous portons tous, vous du Québec et nous de la dispersion, le même héritage. Dans la conservation d'un patrimoine qui est exposé à tant d'accidents de la route, il n'est pas permis au groupe favorisé d'ignorer les angoisses de ceux qui peinent. Plus Québec se portera au secours des secteurs menacés, plus il leur versera ses encouragements et ses largesses, plus il affirmera son propre désir de vivre et plus il sera véritablement le bastion de notre vie française sur ce continent. Il suffirait de quelques substantielles générosités, placées à bon escient au sein de certaines oeuvres de résistance pour assurer à notre progrès un rebondissement formidable.

M. Verrette offre ses remerciements à la société St-Jean-Baptiste de Montréal, au comité régional du Congrès de Montréal, dont le président est Me René Paré, aux archevêques et évêques de partout à travers la province et le pays, aux femmes qui ont pris une part importante dans cette magistrale affirmation de vie française, enfin à la jeunesse au frémissant enthousiasme. Enfin, il forme le voeu, que le troisième Congrès porte de bienfaisants effets et que le laps de temps qui nous sépare du quatrième soit rempli d'oeuvres fécondes.

Nouvelles brèves

OTTAWA. — Le premier ministre, le très hon. Louis Saint-Laurent, a donné avis que les communes seront convoquées en session le 20 novembre prochain, après qu'elles auront disposé des affaires courantes. M. Saint-Laurent a toutefois fait savoir que si la Chambre devait siéger d'urgence avant cette date, elle serait immédiatement convoqué.

WASHINGTON. — Le Sénat a décidé de supprimer d'un projet de loi budgétaire une mesure votée par la Chambre des représentants qui aurait interdit au président l'envoi d'un ambassadeur des Etats-Unis auprès du Vatican sans l'approbation de la haute chambre américaine. La mesure prévoyait que le président devait obtenir l'autorisation du Sénat avant de pouvoir obtenir les crédits nécessaires à l'envoi d'un tel ambassadeur.

OTTAWA. — Le comité parlementaire de la redistribution des comtés électoraux a accepté la formation de quatre nouveaux comtés en Colombie-Britannique. Si les Communes approuvent la décision du comité, un des nouveaux comtés sera situé sur l'île de Vancouver, un autre dans la ville même de Vancouver, un troisième en banlieue de cette ville et le quatrième dans la vallée Okanagan.

WASHINGTON. — M. Thomas Finletter, entendu par une sous-commission budgétaire de la Chambre des représentants, a déclaré que les forces communistes en Corée disposent d'un "nombre d'avions bien supérieur à 2,000", dont 1,700 appareils à réaction. Il a ajouté que l'aviation des Nation sunies conserve cependant la maîtrise aérienne mais "doit faire face à une très sérieuse menace".

CITE VATICANE. — L'Eglise catholique vient de mettre à l'index tous les romans de l'écrivain français Robert Morel. Parmi ses principales oeuvres, on remarque "La mère", "Vie de Marie", "Paris Séquin" et une traduction allemande, "Das Lieben Marias". La mise à l'index signifie que les catholiques n'ont pas la permission d'acheter, vendre, prêter ou lire ces livres.

WASHINGTON. — On signale que les partisans du sénateur Robert A. Taft, de l'Ohio, discutent la possibilité de porter le général MacArthur à la candidature vice-présidentielle. Le général Douglas MacArthur, qui prononcera le discours d'ouverture lors du congrès national du parti républicain qui se tiendra à Chicago le 7 juillet prochain, appuie publiquement les aspirations du sénateur Taft à la candidature présidentielle.

Plusieurs mesures importantes votées au dernier Parlement

Engagements du Canada sur la scène mondiale

British United Press

La session fédéral qui vient de se terminer à Ottawa aura marqué de nouvelles pages de l'histoire canadienne à plusieurs points de vue.

C'est en effet la première fois que la session est formellement ouverte par un gouverneur général canadien, le très hon. Vincent Massey, depuis le début de la confédération, en 1867. Jusqu'à maintenant, depuis le début du régime anglais, le gouverneur général était toujours d'origine britannique.

Un autre développement, d'ordre historique, s'est produit quand le Parlement a amendé l'Acte britannique de l'Amérique du Nord, base de la constitution canadienne sans demander le consentement du parlement du Royaume-Uni. De 1867 à 1949, le pouvoir d'amender la constitution relevait du parlement de la Grande-Bretagne.

Par suite de la loi passée en 1949, le parlement canadien peut amender la constitution sur presque toutes les questions qui relèvent de la juridiction du gouvernement fédéral.

L'amendement a porté cette année sur le rajustement de la représentation aux Communes. Il prévoit qu'aucune province ne peut perdre plus de quinze pour cent de ses sièges dans aucune redistribution de la représentation électorale. Il ajoute également un siège pour les Territoires du Nord-Ouest, qui se développent rapidement.

Ces changements porteront de 262 à 265 le nombre des députés aux Communes après la prochaine élection.

Voici la représentation actuelle: Libéraux, 183; progressistes-conservateurs, 49; CCF, 13; crédit social, 10; indépendants, 4; libéraux-indépendants, 2; un siège vacant; total 262.

Les futurs historiens pourront souligner qu'au cours de cette année, le Canada a renoué des relations amicales avec deux de ses principaux ennemis de la deuxième guerre mondiale — l'Allemagne et le Japon.

Le Parlement a ratifié un traité de paix avec le Japon. Il a autorisé le Canada, à titre de membre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, d'étendre à l'Allemagne de l'Ouest, ses garanties de défense.

Pour faire face à une attaque communiste possible, le Canada s'est engagé à défendre désormais l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, la France, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Hollande, la Norvège, le Portugal, le Royaume-Uni, les Etats-Unis, la Grèce et la Turquie.

Ces engagements s'ajoutent à ceux que le Canada a assumés à titre de membre des Nations unies. Des troupes canadiennes combattent actuellement en Corée sous le commandement des Nations unies. Des soldats et aviateurs canadiens sont cantonnés au Royaume-Uni et en Europe, comme partie des effectifs de l'Otan.

La session a apporté la première division, depuis le début de la deuxième

(Suite à la page 8)

S. E. Mgr L.-P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul

L'Université de Montréal décore M. le Dr L.-P. Mousseau

Un exemple et un encouragement pour nous tous

L'Université de Montréal est en plein essor et, par des institutions telles que l'Institut de médecine et de chirurgie expérimentales, l'Institut de microbiologie et d'hygiène, l'Institut d'études médiévales, son nom s'impose maintenant à l'univers.

Cet hommage mérité a été rendu à l'université de Montréal par le recteur d'une autre maison supérieure, le R. P. Clément Cormier, C.S.C., de l'Université acadienne de Memramcook.

Le R. P. Cormier était l'un des quatre personnages que l'Université avait voulu honorer à l'occasion du troisième congrès de la langue française, soulignant en même temps la lutte et la survie du français aux quatre points cardinaux de notre continent. Les trois autres doctorats furent décernés au Dr Louis-Philippe Mousseau, de l'Alberta, à M. Louis Charbonneau, de l'Ontario, et M. Josaphat Benoit, de Manchester, N.H.

Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, a fait l'éloge du Docteur Mousseau en ces termes:

"Le Dr Louis-Philippe Mousseau, chirurgien en chef et président du comité exécutif de l'hôpital Général d'Edmonton, est en même temps professeur à la faculté de médecine de l'Université de l'Alberta et membre de son bureau des gouverneurs. D'abord licencié du Conseil médical du Canada, il devint par la suite Fellow du Collège américain de chirurgie et du Collège royal de chirurgie du Canada. L'intérêt qu'il porte à la science médicale se manifeste encore par la part qu'il prend à l'activité de multiples organisations professionnelles. . .

"Or, ce médecin-chirurgien qui exerce à l'extrémité ouest du pays est cependant l'un des nôtres, je veux dire qu'il est de Montréal et docteur de notre université, en 1932. Pendant deux ans, il fut interne en chirurgie à l'hôpital Notre-Dame. Et c'est de là qu'il partit pour l'Alberta, y commençant vraiment une magnifique et bienfaisante carrière.

"Mais il n'a pas coupé les ponts avec l'est du Canada. Ce chirurgien ne prétend pas avoir atteint, dès le début, le sommet de son art. Nous le voyons périodiquement faire des séjours d'étude dans nos grands hôpitaux ainsi que dans les centres les plus renommés des Etats-Unis. Ne nous étonnons pas, si, doué d'un tel tempérament et curieux à ce point des meilleures méthodes de guérir, le Dr Mousseau qui, en 1934, avait trouvé l'hôpital Général d'Edmonton tombé au rang de simple hospice avec trois médecins seulement, peut maintenant nous parler du même hôpital, devenu le plus moderne de la ville, desservi par 52 médecins, et donnant un enseignement de la médecine, de la chirurgie, de la pathologie, en attendant d'autres spécialités qui s'annoncent prochaines.

"Ce fut une aubaine, pour nos compatriotes canadiens-français de l'ouest, de pouvoir, dès son arrivée parmi eux, s'assurer sa collaboration à toutes leurs oeuvres. Dès octobre 1934, il entrait au conseil exécutif de l'Association canadienne-française d'Alberta. En 1939, il commença à s'occuper des programmes français à la Radio; en 1949, quand l'Association obtint le poste CHFA, il devint président de son exécutif. Il était déjà président général de l'association depuis 1946. Il vient seulement d'échanger ce titre pour celui de président d'honneur.

"Le troisième Congrès de la Langue française nous aura rendu le service de nous signaler les exploits de ce Montréalais devenu Albertain, et qui a marché sur les traces des découvreurs et des missionnaires de jadis. L'Université de Montréal est heureuse de reconnaitre ses mérites en lui décernant un doctorat."

Remerciant au nom des décorés, le R. P. Cormier déclarait toute sa reconnaissance pour le geste de sympathie posé par l'université à l'endroit des groupes dispersés à travers le vaste continent nord-américain.

Il a souligné ensuite le caractère des quatre groupés représentés par les récipiendaires et établi un parallèle entre l'Université de Montréal et nos différents groupes minoritaires: même lutte pour rester et devenir français, même courage dans les adversités.

"Vos réalisations, dit-il, sont pour nous des leçons de courage, d'optimisme et de détermination. Votre exemple nous stimulera dans les tâches qui nous appellent et qui attendent notre dévouement.



Son Exc. Mgr L.-P. Lussier, C.Ss.R., évêque-élu de St-Paul.

Message de S. E. Mgr L.-P. Lussier, C.Ss.R.

Ste-Anne de Beaupré, 2 juillet 1952. — Au vicaire général, clergé, à tous les fidèles du diocèse de St-Paul, profonde reconnaissance pour manifestations, sentiments si généreux. A tous assurance de grande affection en Jésus, Marie, Joseph et Ste-Anne. Dévouement total pour accomplissement oeuvre divine de la Rédemption. "Ut omnes salvi fiant". Il faut que tous soient sauvés. J'ai hâte d'être parmi vous.

Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque-élu de St-Paul.

Ancien prédicateur et directeur des pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré

La Délégation Apostolique rendait publique, samedi le 28 juin, l'élévation du Révérend Père Louis-Philippe Lussier, rédemptoriste, directeur des pèlerinages de Sainte-Anne-de-Beaupré, au siège de St-Paul en Alberta.

L'évêque-élu est né à Weedon (Wolfe, P.Q.) le 3 octobre 1911, du mariage de Philibert Lussier, industriel, et de Valda Charest, aujourd'hui domiciliés à Beauport.

En 1922, il entrait au Juvénat de Sainte-Anne-de-Beaupré où il fit ses humanités, et en 1930 il prononçait ses voeux de religion à Sherbrooke. Il a fait ses études philosophiques à Ottawa, de 1930-32, puis sa théologie chez les Rédemptoristes de langue anglaise, à Woodstock, Ont., de 1932-36. Mgr Forbes d'Ottawa l'ordonna prêtre le 18 septembre 1937.

La vie d'études et le ministère apostolique occupèrent sa vie à parts à peu près égales. Pendant cinq ans, il fut professeur, directeur de la J.E.C., puis assistant-directeur au Juvénat de Sainte-Anne. Il détenait de l'Université Laval un certificat de psychologie appliquée à la pédagogie et à l'orientation professionnelle. Il suivit un cours de littérature anglaise au Collège St-Michel, Université de Toronto, de 1944-45 et, l'année suivante, il fit sa préparation immédiate au ministère apostolique.

Dès lors s'ouvrit devant lui la carrière alphonsienne de la prédication bilingue aux fidèles, aux collégiens, aux universitaires et les récollections sacerdotales. Il est assistant-directeur des pèlerinages en 1946, sous la direction du R. P. Leblanc et, en 1948, il assume la direction, avec son infatigable associé, le R. P. Lefebvre. Son Excellence Mgr Lussier possède à un haut degré le sens de la piété collective et de l'ordre dans les mouvements de foule. Les Aides de Sainte-Anne, pour le service des pèlerins malades particulièrement, à l'imitation des Brancardiers de Lourdes, sont une de ses créations opportunes. En même temps qu'il vaquait à ses occupations extérieures, il était associé au gouvernement de sa Province religieuse à titre de secrétaire, d'archiviste et de chroniqueur provincial.

La Providence l'orienta, en septembre dernier, de façon prochaine vers sa nouvelle carrière. En effet, il s'inscrivit aux cours anti-communistes à l'Université Pro Deo, à Rome, et il fut élève de spiritualité sacerdotale du célèbre Père Garrigou-Lagrange, O.P. Des voyages d'étude et d'information dans les sanctuaires et lieux de pèlerinages célèbres de l'Europe occidentale et de Terre Sainte, ainsi qu'au Congrès de Barcelone, complètèrent et enrichirent ses expériences humaines et religieuses.

Nous souhaitons à l'évêque-élu du jeune diocèse de St-Paul un règne béni du Ciel.

La France propose un Parlement

En Europe occidentale

Paris. — La France doit faire une suggestion qui pourrait bien donner lieu à la création du premier véritable parlement européen, ce dernier serait élu par la population globale d'environ 200,000,000 d'habitants des pays de l'Europe occidentale.

Le gouvernement a annoncé que le ministre aux Affaires étrangères, M. Robert Schuman, soulèvera la question de former un tel parlement lorsqu'il rencontrera les ministres des Affaires étrangères de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne occidentale, de l'Italie et du Luxembourg, les partenaires de la France dans la communauté de défense européenne et la mise en commun des ressources minières et sidérurgiques de l'Europe occidentale.

Les Français ont l'intention d'inviter les gouvernements intéressés à convoquer une réunion spéciale de parlementaires de chacun des pays pour préparer un projet de constitution.

Ce projet comporterait la tenue d'élections dans toute l'Europe occidentale, à un certain moment, l'an prochain, de représentants à une assemblée constituante. On doit aussi y définir les institutions exécutives, législatives et judicaires d'un gouvernement fédéral de l'Europe occidentale.

Le traité de l'armée européenne, signé mais non ratifié, renferme la stipulation que l'assemblée de la communauté de défense européenne élaborera un projet de constitution politique d'une Europe fédérée.

Cérémonie de béatification au Vatican

Cité du Vatican. — Antonio-Maria Pucci, prêtre italien qui est devenu fameux pour son travail héroïque au cours de la désastreuse épidémie de choléra de 1850 et gagna ainsi le titre de "petit Pasteur" a été béatifié en la basilique St-Pierre de Rome.

Cette béatification qui a attiré une foule de 40,000 âmes, est la dernière pour 1952. On nous apprend qu'il y en aura onze, l'an prochain.

Le Père Pucci, qui est décédé en 1892, a été le fondateur de l'une des sections des Soeurs de Marie, qui ont des couvents en Belgique, en France, en Autriche, au Canada et en Afrique. Au moins quatre miracles ont été attribués à son intercession.

Ouverture du collège militaire de S.-Jean

Ottawa. — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. M. Claxton, a annoncé au cours de l'étude des crédits militaires que le collège militaire de S.-Jean, Qué., sera probablement ouvert d'ici un an.

M. Claxton a exprimé l'opinion qu'environ 100 étudiants y entreront dès son ouverture. Ce nouveau collège militaire est destiné aux Canadiens de langue française.

Le ministre de la Défense a déclaré à un autre moment que le gouvernement n'a pas l'intention d'intensifier dans le moment le programme d'instruction aérienne qui comprend 32 centres d'entraînement.

Effort gigantesque de la France pour assurer sa protection

La défense stratégique au moyen de l'aviation

British United Press

La France est engagée, on le sait, dans un vaste effort de réarmement. Pour asseoir la protection de son sol national sur des bases solides, elle est en train de reconstituer (avec de grandes difficultés, puisque son "capital militaire" avait été réduit à néant au cours du dernier conflit, son armée de terre et d'augmenter le nombre de ses divisions. Elle poursuit en même temps, grâce à un plan quinquennal aéronautique, le renforcement de son aviation et exécute un programme naval, restreint certes, mais efficace.

Ce n'est pas tout, la France est aux prises, en Indochine, avec une guerre délicate et meurtrière, où elle perd chaque jour les meilleurs de ses officiers et de ses hommes. Ayant conféré l'indépendance aux trois Etats associés de l'Union française, Vietnam, Laos et Cambodge, il lui faut de surcroit pourvoir, depuis cinq ans à leur défense. Les troupes du général de Lattre ont obtenu au cours des mois derniers de brillants succès; mais la guerre continue.

Aussi les budgets militaires français pour 1952 s'élèvent-ils à des chiffres records: plus de 1,000 milliards de francs pour la défense nationale, et près de 350 milliards de francs pour la guerre d'Indochine.

Ce qui n'empêche pas le gouvernement de Paris de se préoccuper de la protection de l'Union française tout entière. Une série de décrets vient d'appeler tout récemment l'attention sur la réorganisation de la défense de l'Union.

Tout d'abord par l'institution des zones stratégiques de l'Afrique Centrale et de l'océan Indien.

La zone stratégique de l'Afrique Centrale englobe les deux fédérations de l'Afrique Occidentale française, de l'Afrique Equatoriale française et les deux pays sous mandat: le Togo et le Cameroun. A la tête de la zone est placé un Comité de défense, présidé par le ministre de la France d'outre-mer, et composé des différents Hauts-Commissaires et Commissaires de la République en Afrique Noire, chacun d'eux étant secondé par l'officier général commandant supérieur des Forces armées de son territoire.

Pour tenir ses engagements au pays du Comité, un nouveau poste d'officier général a été créé: celui du Commandant en chef de la zone, destiné à en prendre en temps de guerre le commandement effectif, qui porte en temps de paix le titre de "Commandant en chef désigné".

C'est un aviateur qui vient d'être ainsi "désigné": le général de corp aérien L. Piollet, âgé de 52 ans, ancien saint-cyrien, qui a servi pendant dix ans dans l'infanterie (et en particulier au Maroc), avant d'entrer dans l'armée de l'air, où il a, depuis, rempli les plus hauts postes.

Le rôle du commandant en chef de la zone stratégique sera précisément de présider à la coordination de tous les programmes d'équipement à mettre en oeuvre dans le cadre des forces de terre, de mer et de l'air, et cela sur l'ensemble des territoires de sa zone. Il lui faudra au surplus adapter ces plans avec ceux des régions voisines, qu'elles soient françaises, comme l'Afrique du Nord, ou qu'elles soient britanniques ou belges. Ce qui exigera des contacts fréquents avec les autorités alliées d'Afrique.

La mise au point d'une telle infrastructure nécessitera du temps et de l'argent.

Mais c'est sur elle que reposera désormais la sécurité intérieure du bloc africain français. Avec un réseau assez serré de terrains d'aviation et un minimum de troupes aéro-transportables stationnées en un point quelconque de l'Afrique Centrale, il sera possible de jeter rapidement des forces armées à proximité d'une région troublée ou d'une portion de la frontière qui viendrait à être menacée. Le système de l'"air control", employé par les Anglais a fait d'ailleurs ses preuves.

"C'est par l'air", conclut le général Piollet," que l'Afrique, domaine aérien au premier, doit être défendue."

Explication sur les chèques unilingues

Ottawa. — Pour les chèques d'allocation familiale et de pension de vieillesse, le gouvernement fédéral suit la procédure de chaque gouvernement provincial, au sujet de la langue dans laquelle ils sont faits. C'est ce qu'a déclaré aux Communes l'hon. M. Martin.

Le député de Montmorency, M. Wilfrid Lacroix, pourquoi les chèques fédéraux — comme les billets de la Banque du Canada — ne sont pas émis dans les deux langues dans tout le pays.

M. Martin a ajouté que l'émission des chèques de pension de vieillesse et d'allocation familiale se fait aujourd'hui comme depuis l'instauration de ces deux mesures sociales.

Taux spéciaux pour Saskatoon

Des taux réduits seront en vigueur pour l'Exposition de Saskatoon qui se tiendra du 21 au 26 juillet. Ces taux pour un voyage aller-retour sont réduits au prix d'un billet simple plus la moitié du billet de retour. On peut se les procurer à toutes les stations du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta du 19 au 25 juillet, et le 26 juillet, pourvu que le train n'arrive pas après 5 heures à Saskatoon. Les billets de retour seront bons jusqu'au 28 juillet inclusivement.



La photo ci-dessus nous fait voir la fameuse fanfare du Royal 22e Régiment sortant de la Citadelle de Québec. La fanfare doit se rendre en Corée pour présenter des concerts aux Canadiens et autres troupes des Nations Unies. Ce sera la première visite d'une fanfare de l'Armée canadienne au théâtre de guerre coréen. Le groupe musical est dirigé par le capitaine J.-A.-E. Bélanger, de Québec.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue. Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 2 JUILLET 1952

Retour de voyage

Le troisième congrès de la Langue française est maintenant du domaine de l'histoire. Après une semaine intensive de démonstrations publiques, séances d'étude, réceptions, etc., les délégués, qui s'étaient donné rendez-vous sur le rocher de Québec, ont pris le chemin du retour, emportant avec eux le souvenir de journées inoubliables et une nouvelle ferveur de vie française.

Il est encore trop tôt pour mesurer l'influence profonde et les répercussions de ce congrès. Toutefois, est-il possible de souligner dès aujourd'hui quelques faits qui sautent aux yeux.

Dans les dernières heures qui précédèrent le congrès, la vieille cité de Champlain fut littéralement prise d'assaut, par quelque 4,000 délégués; assaut d'une armée pacifique, joyeuse, débordante d'enthousiasme. Dans la salle des inscriptions et aux abords du vieux Séminaire de Québec, on pouvait facilement prendre la température du congrès. D'anciennes connaissances se renouaient, de nouvelles amitiés se liaient entre les membres de la grande famille française d'Amérique. L'insigne du congrès avait la vertu d'un mot de passe. On peut affirmer sans crainte de se tromper que cette fraternité française si spontanée c'était le résultat, l'aboutissement des 15 années de travail du Comité Permanent de la Survivance.

Le congrès proprement dit comprenait d'intéressantes communications traitant de notre héritage français: la vie française de nos diverses minorités, l'éducation patriotique, le parler français, la refrancisation, etc. Quels seront les résultats de ces délibérations? Si on en juge par le sérieux des travaux et le ton animé des discussions, on peut espérer que le congrès aura un lendemain. Le Comité Permanent a donné lui-même l'élan vers de nouvelles conquêtes. Il ne veut plus être seulement un organe de survivance, ce qui dénote par certains côtés un aspect péjoratif; il sera désormais le **"Conseil central de la vie française en Amérique"**. En changeant ainsi son nom, le comité laisse entendre que la lutte pour la survivance française a été gagnée, et que dorénavant il nous importe de sortir de notre enfance et de nous épanouir en terre d'Amérique.

D'autres résultats concrets sortiront du congrès de Québec. C'est ainsi que l'on espère la création d'un Office de la langue française dont le but serait d'unifier notre langue, de l'épurer et de l'enrichir. Une attention spéciale sera, d'autre part, apportée au problème de la jeunesse, afin que, selon le mot du Chanoine Groulx, "s'organise la relève". Toutes ces directives nouvelles issues du congrès nous seront probablement communiquées sous peu par le "Conseil central de la vie française en Amérique".

* * *

Au moment où se tenait le congrès, une excellente nouvelle nous parvenait: la publication des statistiques du dernier recensement fédéral tenu l'an dernier. Nous devrons revenir sur ce point d'une façon plus détaillée. Soulignons toutefois quelques faits intéressants.

En dépit d'une émigration étrangère intense et de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, le groupe français du Canada a marqué **la plus forte augmentation** de tous: soit 23.7 pour cent d'accroissement, contre 21.7 pour le reste du pays, y compris l'immigration britannique à outrance.

Autre point intéressant: alors que la population française est montée à 30.7 pour cent du total, la population d'origine britannique est descendue à 47.8 pour cent; et n'eut été l'immigration, ce pourcentage eut été plus bas encore.

Pour ce qui est du groupe français en Alberta, notre population est passée de 42,979 (en 1941) à 56,185 (en 1951). Ici encore, il faut noter que plusieurs des nôtres sont allés s'établir en Colombie, sans quoi notre population eut atteint les 60,000.

De ce nombre, 10,021 vivent à Edmonton. La population française de la ville a donc doublé depuis 10 ans. Les nouveaux citadins français se sont établis surtout à la périphérie: Jasper Place, Edmonton-Sud et Edmonton-Nord.

De son côté, la région de la Rivière-la-Paix a connu, elle aussi, une augmentation considérable.

Une conclusion toute naturelle découle de ces quelques chiffres: avec un travail méthodique d'organisation et une propagande de bon aloi, nous pourrions, au cours des prochaines années, établir le groupe franco-albertain sur des bases inébranlables. Il nous faudrait une politique d'établissement rural clairvoyante et poussée à fond. Si nous avons pu passer de 42,000 à 56,000 en dépit de nos pertes et d'un travail parfois au ralenti, nous pourrions fort bien, au prochain recensement atteindre et même dépasser les 80,000. Et ce n'est pas une utopie d'entrevoir le jour relativement prochain où, selon le mot du Père Charles Charlebois, "nous serons trop gros pour être avalés", même en Alberta. A nous de le vouloir et d'y travailler.

Cette perspective et l'élan nouveau que le **"Conseil central de la vie française"** va sûrement imprégner à tous nos groupes devraient nous encourager à aller de l'avant avec plus d'ardeur et de confiance.

Ne l'oublions pas: s'il est vrai que nous avons à souffrir trop souvent d'un entourage antipathique à la cause française, notre pire ennemi est encore en nos propres rangs. C'est l'apathie et le relâchement; l'esprit de défaitisme en face des vagues d'anglicisation; le travail sournois de quelques faux frères ou de prétendus esprits larges qui cherchent à miner le patriotisme de nos gens et leur attachement à la cause française. Contre ces corrosifs qui nous rongent, il importe de réagir sans merci. Comme le disait Son Exc. Mgr Routhier, au cours du congrès de Québec: "Nous ne mourrons que si nous le voulons nous-mêmes"; c'est-à-dire si nous laissons faire et si nous nous négligeons.

Au lendemain du congrès, il nous importe donc de reprendre avec un élan nouveau notre marche vers l'épanouissement du groupe français en Alberta. Et si nous avions quelques hésitations, les progrès réalisés au cours des dernières années devraient faire tomber tous nos doutes.

C'est le Chanoine Groulx qui le déclarait au Colisée de Québec:

"Depuis trois cents ans, sept, huit générations d'aïeux ont vécu, persévéré dans cette ligne historique, ont peiné, prié, souffert, pour que dure ce dont nous vivons. Allez-vous tourner le dos à ce passé? Vous êtes trop intelligents, ce me semble, pour faire plus mal que les ancêtres. Allez-vous recommencer sur des bases nouvelles? Et sur quelles autres bases plus éminemment merveilleuses, plus solides et plus élégantes que celles de la maison bâtie par les aïeux?"

P.-E. B.

En lisant les journaux

De quoi demain sera-t-il fait?

LE DEVOIR. — Quand ces lignes tomberont sous les yeux de nos lecteurs, le Congrès de la Langue française sera déjà presque une chose du passé. Il se terminera, si la température est favorable, dans une sorte d'apothéose.

Il s'y est dit et fait beaucoup de choses sur lesquelles il conviendra de revenir à loisir.

Mais il est une question qu'il importe de poser tout de suite: De quoi demain sera-t-il fait? Ces grandes manifestations, ces belles fêtes auront-elles une suite digne d'elles et de notre histoire?

Cela dépend de chacun de nous.

Et nous n'avons pas le droit de l'oublier.

* * *

Si petits, si modestes que nous soyons, nous pouvons faire quelque chose pour continuer l'oeuvre des anciens.

L'histoire d'un peuple ne s'écrit point qu'avec des majuscules. Ses pages les plus glorieuses, les plus fécondes souvent, se composent d'innombrables minuscules.

Elle est faite des sacrifices, des travaux, des dévouements sans nombre, accumulés au cours des siècles, par la multitude de ceux et de celles dont la foule ne retiendra pas le nom, qu'elle confondra dans une formule au reste très respectueuse: **nos pères.**

A quelques êtres d'exception la Providence a fait don de qualités souveraines. Elles comportent, avec des possibilités d'action qui dépassent la commune mesure, d'énormes responsabilités.

A tous cette même Providence a donné le moyen et imposé l'obligation de faire du bien.

L'important, c'est que chacun fasse rendre à ses dons tout ce dont ils sont capables.

* * *

Essayons de faire la synthèse des leçons que nous auront apportées ces grands jours, de les bien fixer dans notre mémoire, de les appliquer surtout dans notre vie quotidienne.

Vivons à la française tous les jours de notre vie. Rendons-nous bien compte de ce que comporte pour nous la solidarité française, de l'obligation où nous sommes de nous intéresser à ce qui se passe dans tous les groupes français du continent.

On sait ce que nous entendons par là(et que ceci est indépendant de toutes les questions de politique intérieure ou internationale.

Essayons de développer au maximum, dans la ligne de nos traditions, nos dons naturels, d'assurer aux nôtres, dans tous les domaines, vie économique, etc., la place qui justement leur revient.

Ce sera, d'ailleurs, la meilleure façon de servir nos patries respectives.

Aidons toutes les oeuvres qui coopèrent au bien-être de notre peuple. Fondons-en d'autres où il en est besoin.

Le congrès du Québec a mis en valeur certains des résultats acquis, des succès remportés. Mais il a indiqué aussi l'ampleur des tâches qui restent à accomplir.

Il ne faut pas l'oublier.

On l'a dit bien des fois, mais on ne le répétera ou du moins on n'y songera jamais trop: ce n'est pas le jour de la Saint-Jean-Baptiste seulement, et encore moins pendant les seuls congrès de la langue française qu'il importe de manifester effectivement nos sentiments nationaux.

C'est tous les jours de l'année.

N'est-ce point, par exemple, une sorte de scandale que, dans un pays où les deux races sont censées être égales, il faille mener encore des campagnes comme celle du timbre bilingue? N'en est-ce point un autre qu'il faille instituer, dans la province de Québec même, des campagnes de refrancisation?

Combien d'anomalies disparaîtraient, si nous voulions faire un effort d'ensemble, tenace et persévérant?

* * *

Un vieux proberve dit: **Aide-toi, le Ciel t'aidera.**

Le fait est qu'au cours de notre vie comme peuple, le Ciel ne nous a point ménagé ses bénédictions.

Ce n'est pas simplement dans un sentiment de foi, mais de profonde gratitude aussi, que nos chefs ont tant de fois renouvelé leurs hommages au Tout-Puissant.

. . . Mais n'oublions jamais que, pour mériter les grâces d'En-Haut, il faut d'abord s'aider.

Omer HEROUX.

Lutte franco-ontarienne

'J'ai tant souffert que je suis allé déverser mon âme dans celle de notre Père commun. . . Je lui exposai, telle que je la connaissais, la question de nos écoles; je lui dis notre lutte dans tous ses détails, les raisons que nous croyons avoir de résister à l'anglicisation, et le pape me répondit: "Je pense exactement comme vous". . . et j'ai senti qu'un poids immense cessait de peser sur mon âme."

Mgr E.-A. Latulipe,
évêque de Haileybury.

Plan commusiste pour anéantir l'Eglise catholique en Chine

Le plan d'anéantissement de l'Eglise catholique chinoise a été habilement conçu en tenant compte des expériences acquises dans les pays de l'Ouest de l'Europe. Plus de violences sanguinaires, principalement contre les étrangers. Au lieu de s'y attaquer de l'extérieur on minera l'Eglise de l'intérieur par étapes successives.

Restrictions multiples de l'activité des missionnaires, confinés à leur résidence, puis encerclés d'un mur de mépris et de haine par d'habiles endoctrinements populaires.

On visera ensuite à dépouiller l'Eglise de son auréole auprès du peuple en l'attaquant dans ses oeuvres de bienfaisance et d'enseignement. Nos petites religieuses de Canton serviront de victimes dans ce plan infernal.

La force de l'Eglise étant dans son union étroite au Pontife Romain on l'en détachera

a) par des campagnes de basse calomnie contre le **Pape et le Vatican**, d'autant plus faciles que la grande masse païenne de ce timmense pays ne possède que des notions fort vagues sur l'action du Saint-Siège. Le Pape sera représenté comme le superimperialiste, l'esclave du capitalisme et des forces réactionnaires et les missionnaires sont ses valets, espions aux ordres des fauteurs de guerre américains et autres, oppresseurs du peuple.

b) par **l'expulsion de l'internonce, S. E. Mgr Riberi,** âme de la résistance aux pressions gouvernementales et animateur du **Bureau Central Catholique** de Shanghai et de la **Légion de Marie,** ligue catholique d'apostolat si détestée des Rouges.

c) par le mouvement de la **Triple Indépendance** (de gouvernement, de finance et d'apostolat) qui, en privant l'Eglise chinoise des ressources et des missionnaires étrangers, l'anémiera si efficacement qu'on pourra ensuite en venir facilement à bout. Cette consigne aboutira à une véritable église nationale schismatique, séparée du Pape. Le 17 janvier 1950, le ministre des Affaires Etrangères, Crou En Lai, en préparant les voies lorsqu'il adressait cette consigne au clergé convoqué par le Gouvernement à Pépin: **"Obéissez au Pape comme à un chef religieux mais repoussez-le comme chef politique".**

Le Gouvernement va lancer une vaste campagne de dénigrement contre les orphelinats catholiques. Voilà le communiqué que Delyusin, correspondant russe de la Pravda à Peiping, adresse à son journal:

"Des enfants de moins de 10 ans travaillent 16 heures par jour au refuge catholique de Huauianshan, en Chine. Les missionnaires Américains et Canadiens, en Chine, ont tué des milliers d'enfants Chinois. A L'orphelina de Wuchang, durant les 23 ans depuis la fondation, sur les 57,817 enfants qui furent admis il n'en reste que 126 vivants. Des enquêtes médicales ont prouvé que 50% des 49 internes actuels sont tuberculeux et 82% souffrent d'anémie extrême.

"Plus de 16,000 enfants ont péri au refuge de Huauianshan comme résultat de l'intérêt apporté à sauver leurs âmes d'enfants Chinois.

"A la section de Wuchang, des travailleurs de la "Chinese People's Air Association" ont découvert sur les terrains de cet orphelinat des fossés profonds remplis des cadavres d'enfants ayant succombé aux traitements inhumains des missionnaires. Les survivants apprennent à honorer l'Amérique. L'amour de la patrie et de leurs concitoyens est extirpé de leurs coeurs d'enfants. Les missionnaires se font des revenus en vendant les orphelines comme épouses aux paysans" (China Missionary Bulletin, oct. 1951).

L'orphelinat canadien de Canton

C'est avec des accusatiins de ce genre qu'on entreprit au début de 1951 de soulever l'opinion contre l'**Orphelinat de Canton** soutenu par la Sainte Enfance et administré par nos petites Soeurs Canadiennes de l'**Immaculée-Conception.**

Le journal "Nan-Fang" affirme que les enfants "passent les plus belles années de leur vie dans des conditions sanitaires indescriptible. Cet orphelinat construit en 1933 avec les capitaux d'organisations catholiques internationales et de la Congrégation de l'Immaculée-Conception symbolise le masque hypocrite des impérialistes qui ne cessent de comploter, sous le couvert d'oeuvres de charité. Arrachez la nouvelle génération des mains de ces escrocs qui ont un visage charitable mais des coeurs de serpent. (Agence Fides, 17 mars 1951).

Pourtant à l'unanimité les médecins et infirmières de l'UNRRA qui l'ont visité à plusieurs reprises ont vanté cet asile comme modèle de propreté et d'organisation. "Chaque enfant, disait le rapport, **a son lit et sa moustiquaire, chaque bébé son berceau. La cuisine est blanche et immaculée. Deux puits fournissent une eau saine et abondante. L'électricité est installée partout.**"

Une preuve encore plus forte est donnée par les communistes eux-mêmes, qui, en 1950, ayant visité la maison, exprimèrent leur satisfaction, voire même leur admiration, pour l'ordre, la propriété et la qualité de la nourriture donnée aux enfants. Jusqu'au 28 février 1951, les Communistes eux-mêmes confièrent les bébés aux Soeurs.

Sans doute ces bébés trouvés aux portes de l'institution, sur les rues ou même dans les champs, souvent déjà atteints mortellement par le froid, abandonnés par superstitions ou parce que malades, sous-alimentés, illégitimes, ne pouvaient que fournir un taux élevé de mortalité, malgré tous les soins empressés des Religieuses.

C'est le prétexte que l'on invoqua pour inaugurer à leur endroit une politique toute nouvelle.

Le 12 mars, on procède à l'arresta-

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Quand les Jacobins trahissaient à Paris

En marge de notre article récent, sur l'**Histoire des Français** de Gaxotte, il nous est demandé, si possible, de plus amples détails sur ce qu'on appelle la trahison des Jacobins, à l'endroit de la Révolution. Nous en donnerons quelques-uns, basés sur des témoignages du temps. Or, peu après les journées d'août 1792, des gens de l'entourage de Louis XVI lui conseillèrent de faire appel aux chefs du mouvement populaire, dans l'espoir de les compromettre aux yeux de leurs partisans. Le projet intéressa la reine, qui les fit inviter chez la princesse de Lamballe, sa surintendante. Pétion de Villeneuve, maire de Paris, accourut le premier aux Tuileries, où Marie-Antoinette le reçut en présence de Madame de Lamballe. Pour prix de sa collaboration éventuelle, visant au maintien de la royauté, on lui offrit un poste de ministre. Il accepta en principe. Danton se montra plus exigeant. Entre autres choses, il demanda qu'on lui paie une somme annuelle de deux millions de livres monétaires, à prendre sur les fonds secrets, "dont la loi autorisait le roi à faire un libre usage." Le cas Mirabeau est connu. On paya ses dettes, au montant de 300,000 livres, on lui acheta un hôtel de 500,000 livres dans la rue Chaussée-d'Antin, une maison de campagne qui coûta 250,000 livres, une terre de plus d'un million et la bibliothèque de Buffon, payée 200,000 livres. On lui versa aussi une pension de 50,000 livres par mois, et il ne cessa de réclamer avant d'avoir la promesse d'une ambassade, les circonstances le permettant.

* * *

D'après des documents de l'époque, Danton s'était vendu, à la condition qu'on achetât sa charge d'avocat au Conseil, au prix de 100,000 livres. D'après une note de La Fayette, on lui donna 50,000 écus le vendredi qui précéda le 10 août. Dans ses **Mémoires,** le conventionnel Brissot écrit que "Dandon recevait de toutes mains. J'ai vu le reçu de 100,000 écus qui lui furent comptés par Montmorin". Le comte de Montmorin était ministre, sauf erreur, des Affaires étrangères. Quant à Robespiere, son cas n'est pas moins odieux. Chez Madame de Lamballe, il accepta sans hésiter le portefeuille ministériel qu'on lui fit entrevoir, et il se montra si enchanté qu'il oublia le protocole, saisit la main de la reine et la baisa, en témoignage de reconnaissance. "Le roi, aurait-il déclaré, saura qu'il m'aura choisi pour son bien; je vais préparer le discours que je prononcerai aux Jacobins, et qui sera le garant de mon zèle à servir la cause royale. Si quelqu'un s'avisait de me contredire, je ne reculerai pas devant les moyens de lui faire expier son audace. Le peuple m'aime, mon influence peut faire beaucoup de mécontents, et la reine peut compter sur ma promesse, que j'userai de tout mon pouvoir pour réaliser ses désirs." Dans une autre circonstance, il avait été question que Robespierre devint gouverneur du Dauphin. Ici encore, on s'adressa à Madame de Lamballe, pour qu'elle soumit la proposition au roi. Luis XVI commença par rejeter l'idée, la jugeant abracadabrante, puis il se laissa persuader par la princesse, vu les conditions posées par les constitutionnels eux-mêmes: Robespierre porterait le titre de gouverneur du dauphin, toucherait les émoluments de sa charge, mais n'en exercerait pas les fonctions. A la fin, devant l'opposition de Marie-Antoinette, l'affaire échoua.

* * *

Nombre d'autres conventionnels, moins en vue, se livrèrent à des tractations du genre, qui devaient leur rapporter de l'argent et des honneurs. On n'en finirait plus de dresser le dossier de chacun. Les détails et témoignages que nous rapportons viennent, pour la plupart, d'un ouvrage peu connu du docteur Jean-Geoffroy Seiffert, médecin allemand qui exerça son art à Paris et connut les chefs révolutionnaires. Il était médecin de Madame de Lamballe et il tenait d'elle, à n'en pas douter, les faits qu'il raconte. Son livre est une sorte de traité sur les maladies nerveuses, dont il prend prétexte pour raconter l'histoire de Madame de Lamballe, ne craignant pas plus les indiscrétions de nature intime que la relation de confidences obtenues de sa nombreuse clientèle, dans toutes les classes de la société. En cours de route, dans ses notes et appendices comme dans son texte principal, il fait l'histoire de son temps, à Paris, de l'avènement de Louis XVI ou à peu près, et il y mourut en 1810, au Faubourg Saint-Germain. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Son livre et ses papiers, dont il est des liasses aux Archives nationales, furent étudiées à fond par le docteur Cabanès, cet historien spécialisé dans les questions médico-historiques, qui y trouva les matériaux de son ouvrage: **La Princesse de Lamballe intime (1926).** Nos deux médecins, allemand et français, ne nous édifient point sur la valeur morale des Jacobins, grands et petits. Et il n'y a plus à s'étonner du massacre de Madame de Lamballe dans la rue des Ballets, le 3 septembre 1792.

L'Illettré.

Plan communiste pour anéantir l'Eglise communiste en Chine

(suite de la page 2)

tion des cinq Soeurs canadiennes de l'Immaculée-Conception et à l'occupation de leur orphelinat par les communistes. Depuis lors ceux-ci refusent les non-viables. Le 13 mars 1951, sur les 10 qui furent présentés, ils en refusèrent 8 et des deux autres acceptés un seul survécut.

Le procès des Soeurs canadiennes

Le 17 mars, un communiqué spécial de la Municipalité de Canton annonce bruyamment que les Soeurs seront traduites devant le Tribunal du Peuple pour **"être punies conformément à la loi"**. (Fides 31 mars 1951.)

Les accusées demeurèrent en prison huit longs mois et les cinditions de logement et d'alimentation étaient si dures qu'elles durent prévenir les autorités de l'insuffisance de la maigre pitance de riz qui leur était servie. L'infirmière communiste qui les examina constata que trois religieuses avaient contracté la tuberculose en prison et que deux souffraient de troubles cardiaques.

Le procès, très spectaculaire, eut lieu le soir du 2 décembre 1951 au Memorial Hall de Sun-Yet-Sen devant 30,000 personnes. Il dura quatre longues heures et les condamnées furent tenues responsables de la mort de 2,116 enfants. La démonstration fut irradiée.

Voici l'ignoble traitement qui leur fut réservé: "Les Soeurs se tenaient debout sur un camion, qui avançait lentement, car la foule le pressait de toutes parts en poussant des cris sauvages et en jetant des pierres et des pelures de banane. Les religieuses étaient vêtues de noir, sans coiffure, les cheveux courts. Leur attitude était magnifique, en particulier celle de la Mère Supérieure, relevant la tête aux traits délicats et tenant les yeux fermés". (Fides 22 déc. 1951).

Elles ont déclaré n'avoir rien entendu distinctement des délibérations couvertes par les hurlements de la foule. De temps en temps elles pouvaient entendre: "Tuez-les". Un témoin, apparemment de bonne foi, a déclaré avoir vu Soeur Marie Germaine étrangler un enfant. Elles se sont rappelées que l'homme avait assisté à distance au baptême d'un petit mourant auquel présidait la religieuse. Elles furent accusées par trois hommes, cinq femmes histériques et deux enfants.

Les Soeurs étaient certaines d'être condamnées à 5 ans de prison puis à l'expulsion du pays.

Pour Sr Saint Germain (Imelda Lapierre, de Port-Rouge) et Sr. Saint-Victor (Germaine Tanguay, de Nashua, E.-U.) le verdict fut le bannissement perpétuel et pour Sr Sainte-Foy (Elisabeth Lemire, de Baie du Fevre) l'expulsion simple.

Après le procès, les gardes les ont fait défiler afin de permettre à la foule folle de rage de cracher sur elles et de leur lancer des pierres. Sur le chemin du retour, elles entendirent leur procès raconté à la radio. Elles apprirent plus tard que tous les propriétaies d'appareils radiophoniques avaient reçu l'ordre de placer leur appareil aux fenêtres pour permettre à un plus grand nombre d'entendre le compte-rendu.

Les trois Religieuses sont arrivées à Hong-Kong le 28 février 1952.

Les Soeurs de Notre-Dame des Anges

Le 12 septembre 1951 une autre canadienne de 46 ans, Soeur Raymond-Marie (Rose-Alma Larose) supérieure de l'orphelinat catholique de Wweiyang, province de Kweidow tenue par les Soeurs canadiennes de Notre-Dame-des-Anges fut arrêtée sous l'accusation de cruauté envers les enfants, une vingtaine d'orphelins abandonnés.

La Supérieure et deux de ses compagnes, relâchées le même jour, fut arrêtée par 30 soldats armés qui procédèrent à une investigation complète de l'orphelinat. On produisit comme preuves beaucoup des effets personnels des religieuses qu'on exposa pendant 10 jours en preuve de la cruauté des missionnaires catholiques. Cela comportait la vaisselle, coutellerie et lingerie de table du couvent. Une autre table couverte de vaisselle cassée et de nourriture a demi gâtée était censée prouver que les orphelins affaiblis étaient misérablement nourris tandis que les Soeurs faisaient une vie facile et luxueuse. Des communiqués dans la presse locale faisaient voir dans le même temps les Religieuses comme des institutrices sadiques vivant aux dépens des orphelins.

Franciscaines Missionnaires de Marie

Le 6 mars 1952 arrivaient à Hong-Kong quatre Soeurs Franciscaines-Missionnaires-deMarie expulsées de Chine, dont une canadienne, Mère Paule Alix (Mlle Audet).

Ces quatre religieuses furent emprisonnées le 27 avril 1951 sous l'accusation **"d'avoir fait mourir 3,000 malades et d'avoir assassiné des enfants pour se nourrir de la moelle deleurs os"** (Fides 22 mars 1952). Veut-on savoir ce qu'est une prison communiste? 24 prisonnières sont enfermées dans une cellule. **"Les détenues n'avaient le droit ni de s'étendre ni de se tenir debout, ni de s'appuyer les unes aux autres, ni de se parler. De huit heures du matin jusqu'à la nuit elles devaient rester assises par terre, sans appui et en silence. Pendant les heures de repos, elles étaient contraintes de rester courbées sur le côté faute de place pour s'étendre sur le dos. Les prisonnières recevaient comme nourriture deux tasses de riz par jour, sans viande, et pour leur toilette le contenu d'un verr ed'eau. La monotonie de ces longues et crucifiantes journées était rompue seulement par une conférence sur le communisme faite par la gardienne de la cellule.**

Le jugement eut lieu le 13 février 1952 au théâtre municipal de Tashien devant plus de 3,000 personnes surexcitées par la mensongère propagande des communistes. Pour faire davantage impression on avait entassé sur une table quelques crânes humains pris dans des tombeaux d'une colline voisine et un monceau d'os d'animaux. Deux vases, remplis d'un liquide épais non identifié, étaient censés contenir cette moelle des os d'enfants assassinés par les Soeurs afin de s'en nourrir.

Les religieuses durent assister à genoux pendant trois longues heures à la lecture de ces odieuses et mensongères accusations. Mère Paule Alix, s'étant évanouie à bout de forces personne ne lui porta secours. Les Religieuses eurent une sentence d'expulsion immédiate.

Cette condamnation de femmes à qui on ne laissa aucune chance de se défendre est en conformité avec les méthodes du régime qui veut compromettre à tout prix le catholicisme et ses institutions devant le peuple. A recevoir ces bébés déjà marqués par la mort, les Soeurs affirmaient leur croyance à la vie spirituelle et à la valeur d'une âme. Elles n'ont pas été condamnées pour des négligences techniques mais à cause de leur idéal religieux. Croire en Dieu est un crime pour le Gouvernement communiste de Pékin.

A qui ferait-on croire que ces femmes qui ont quitté leur pays, leurs parents et leurs amis avec toutes les possibilités de bonheur qu'elles pouvaient trouver au Canada pour s'en aller aux antipodes, se dévouer pour des êtres malheureux auraient pu devenir ces tueuses d'enfants capables de les massacrer afin de leur arracher les yeux pour faire des remèdes, de négocier leur sang pour des transfusions et de se conduire envers eux avec les excès de la plus grande cruauté selon les absurdes et ridicules accusations dont on les a accablées?

(Extrait de "Prêtre et Missions")



Jean-Paul Le Pailleur est directeur du film au service de télévision de Radio-Canada à Montréal. Son travail cinsiste à constituer une cinémathèque et à former des équipes de cameramen-reporters qui pourront alimenter les émisisons d'actualité. Jean-Paul Le Pailleur doit encore examiner chaque film avant sa projection dans un atelier de l'édifice Radio-Canada. On sait que le poste de télévision de Montréal (CBFT) diffusera sa première émission d'essai, le 25 juillet, et que l'inauguration de son horaire régulier a été fixée au début de septembre.

MORINVILLE

La fête de *saint Pierre coincidait* cette année avec la solennité de saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse et de la nation. Le Rév. Père Vincent, o.f.m., exprima en excellent français les privilèges et les devoirs des canadiens et des paroisisens sous un tel patronage. Précurseur de la Foi et pionniers de la civilisation, en Amérique et à Morinville; il leur reste à conserver et à propager la culture et les traditions qu'ils ont hérité de leurs ancêtres, sous l'oeil de Dieu et la protection spéciale de leur grand et saint Patron. Des cantiques éloquents et appropriés furent rendus par la chorale, avec M. Armand Turgeon, soliste apprécié.

Au sortir de la messe, M. Ferdinand Tailleur, le premier à revenir des fêtes nationales de Québec, se déclara naturellement enchanté d'un pareil voyage en groupe et des réceptions fraternelles dont les délégués de l'Ouest furent l'objet, partout où ils sont arrêtés: Québec, Trois-Rivières, Montréal, Ste-Anne, Le Cap, l'Oratoire, l'Université, le Parc Lafontaine et le Mont-Royal. Après cette feuille de route chargée d'événements intéressants, M. et Mme Tailleur prirent le chemin de leurs paroisses natales, avant de revenir à leur homestead de Morinville.

Pendant que Legal jouissait d'un climat de pique-nique en faveur des créanciers de la paroisse, Morinville s'occupait d'enrôler de nouveaux voteurs. Quatre baptêmes ont pris soin des loisirs de ce premier après-midi d'été; dans les eaux baptismales: Richard Van Lesberghe, enfant de Georges et d'Olive Gibeau, parrain et marraine, M. et Mme Hector Gibeau; Claude Martel, fils de M. Richard Martel et de Céline Dumont (Tangente), parrain et marraine, M. et Mme Frs. Béland; Simone Houle, enfant d'Emilien Houle et de Lilly Rivard, parrain et marraine Ed. Houle et Germaine Ethier; Michelle Worth, fille de M. Walter Worth et de Lillian Steffes, parrain et marraine, M. et Mme John Saunders, de Cardiff. Deux mariages sont annoncés pour les 7 et 9 juillet: Léon Boissonneault et Marilda Brassard; George Vranas et Yvonne Craig.

PLAMONDON

Il y eut une belle fête de famille à Plamondon mardi le 24 juin et tout coïncidait avec la célébration de la St-Jean-Baptiste. M. et Mme Alex Gauthier ont fêté leur 50ème anniversaire de mariage entourés de leurs nombreux descendants, de parents et d'amis.

La cérémonie commença par une grand'messe à 10 heures, chantée par notre curé, M. l'abbé Ricard; l'église était décorée comme pour les plus grandes fêtes, et notre curé avec le tact et l'éloquence qu'on lui connait s'est surpassé et a su trouver de belles paroles appropriées à la circonstance.

Monseigneur Loranger, de St-Paul, ancien curé de Plamondon, avait promis d'assister à cette belle fête mais des raisons imprévues l'ont empêché.

Après la messe la réception eut lieu à la salle et se termina par une danse dans la soirée.

Dans l'après-midi on profita du beau temps pour prendre des photos.

Un succulent diner fut servi à tous les convives.

Avant le souper M. Gauthier qui est encore bien agile malgré son âge a dansé une jigue du bon vieux temps avec le plus vieux de ses fils.

Parmi les décorations on voyait le joli et imposant gâteau de noces, un vrai chef-d'oeuvre culinaire. Il y eut aussi plusieurs chansons et récitations par les enfants et petits-enfants.

Parmi les parents venus d'Edmonton, on remarquait M. et Mme Narcisse Plamondon, et M. et Mme Louis Bourassa.

M. et Mme Alex Gauthier (née Mélina Plamondon) sont nés à Provement, Mich., et sont venus s'établir sur un homestead à Plamondon en 1911; ils ont connu la peine et les misères des défricheurs surtout durant la dépression; ils ont beaucoup travaillé pour établir leur nombreuse famille. Aujourd'hui les deux sont encore en bonne santé et vivent heureux dans leur confortable petit foyer à Plamondon. Leurs descendants sont, 11 enfants, 43 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Avec nos meilleurs souhaits, nous espérons que Dieu les gardera encore longtemps parmi nous.

Treize Clarisses aux travaux forcés

Paris. — La radio du Vatican annonce que les treize dernières soeurs Clarisses qui vivaient encore à Vitomeri, en Bohême, ont été envoyées aux travaux forcés.

LEGAL

Lundi matin le 30 juin, les membres de la famille Laframboise se réunissaient en l'église St-Emile où une messe spéciale fut chantée par Mgr Emile Tessier, de Morinville, à l'occasion du cinquantième anniversaire du mariage de M. et Mme Joseph Laframboise. Nos félicitations aux heureux jubilaires et nos meilleurs voeux de bonheur et de santé pour encore bien des années.

Lundi matin aussi, le 30 juin, M. le vicaire bénissait le mariage de Donald Fraser, de Westlock, et de Thérèse Tienlié, de Legal, en l'église de St-Emile de Legal. Un grand nombre de parents et d'amis se groupaient de nouveau autour des époux. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à ce nouveau foyer.

Mardi matin dernier, M. le vicaire bénissait le mariage de Mme Marguerite Demers et M. Rosaire Magnan, de Beaumont, en l'église St-Emile de Legal. Après la cérémonie religieuse, les époux se rendaient à la résidence de M. Magnan à Beaumont pour une réception organisée par les membres de la famille Magnan. Puis les époux s'embarquaient ensuite pour un voyage dans l'est. Nos félicitations à M. et Mme Magnan et un heureux voyage.

Nous profitons de cette chronique pour remercier très sincèrement tous les paroissiens et les amis des paroisses environnantes qui ont assuré le succès de notre pique-nique paroissial par leur généreuse coopération.

On nous apprend aussi que M. Robert Couture doit nous quitter cette semaine pour l'est du Canada où il doit contracter mariage prochainement. Nous lui souhaitons aussi un heureux voyage et surtout un heureux retour avec sa chère moitié.

M. et Mme Frank Remillard doivent nous quitter aussi cette semaine pour quelques semaines de promenade dans l'est du Canada et les Etats-Unis. Nous leur souhaitons également bon voyage.

Les travaux de construction de nouveaux trottoirs en ciment dans le village sont presque terminés. On a aussi nivelé la grand rue de nouveau et on devra bientôt la couvrir de gravier.

M. Armand Demers nous quittait pour l'hôpital il y a quelques semaines pour subir une sérieuse opération. Nous apprenons que sa condition s'améliore rapidement et nous espérons qu'il sera bientôt de retour.

M. le Curé s'est aussi absenté à la fin de la semaine dernière pour assister à une ordination sacerdotale d'un confrère de classe, M. l'abbé Joscelin St-Arnault, et aussi pour visiter ses parents de St-Vincent. Il sera de retour pour dimanche le 13 juillet.

THERIEN

Dimanche, le 25 mai, les paroissiens de Thérien avaient le bonheur de revoir leur ancien curé, le Rév. J.-E. Robitaille, qui est en promenade en Alberta pour quelque temps.

Le 17 juin avait lieu dans l'église Ste-Agnès le mariage de Paul Piquette et d'Yvette Normand, fille de M. et Mme Aristide Normand et fils de M. et Mme Robert Piquette. Les filles d'honneur furent Mlles Helena Normand, Annette Normand et Lucille Piquette, tandis que les garçons d'honneur étaient MM. Raymond Cervais, Julien Piquette et Léo Faucher. La réception eut lieu à la salle de Thérien. Après quoi ils partirent en voyage pour Edmonton. A leur retour M. et Mme Paul Piquette s'établiront à St-Paul. Nous souhaitons à ce nouveau ménage la santé et beaucoup de bonheur.

Il y a quelques jours M. P. Martin déménageait sur sa ferme la maison de M. Louis Michaud qu'il avait achetée l'automne dernier.

M. le curé baptisait à Goodridge Marie Marguerite Gagné, fille de M. et Mme Eugène Gagné. Le parrain et la marraine furent Antoine et Yvette Gagné, de Goodridge.

LETTRE DU

Mont Robidoux

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt tout ce qui a été publié dans La Survivance à l'occasion de la mort de Monseigneur Grandin; et puisque mon ami M. l'abbé Normandeau a bien voulu m'écrire pour "un petit souvenir à la Farrell de ce grand bienfaiteur de nous tous," j'accède "con mucho gusto". Peu de gens ont eu, en effet le privilège de le connaitre de si près.

J'avais huit ans quand mon père mourut; ma mère devenue veuve, sans ressources, dut quitter St-Albert pour se rendre à Pincher Creek parmi ses cousines et amis où il serait plus avantageux pour elle de gagner sa vie.

Monseigneur Grandin, au coeur si large, offrit de me prendre en soin et me donner abri sous les ailes charitables des Soeurs Grises du couvent, appelé dans ce temps-là, Asile Youville. Là, ma bonne mère fut remplacée par les Soeurs Lavoie, Fruteau; Marie des Anges, St-François de Sales, Dillon, Dandurand (uneg rosse mère celle-là), qui pendant six ans firent pleuvoir sur moi une averse de soins, de bonté et d'affection.

Mais mon père par adoption était Monseigneur Grandin. Souvent les Soeurs me permettaient d'aller lui faire une petite visite à l'évêché. C'était pour moi jour de gala. Je le vois très bien encore dans son cabinet de travail, assis dans son grand fauteuil. J'entends encore sa voix si onctueuse et tendre. Je sens encore sa barbe piquante frotter mes joues enfantines quand il me prenait sur ses genoux pour me parler de Celui qui du haut du ciel veille sur tous les petits orphelins. Et qand c'était le temps de partir il ouvrait un tiroir de son bureau pour en sortir des "peppermanes". Vous pouvez bien le dire vous tous qui avez fait ses éloges dans La Survivance que ce saint évêque était la bonté personnifiée.

Dans ce temps-là Monseigneur rêvait à l'établissement d'un Petit Séminaire pour former des travailleurs dans la vigne du Seigneur. En 1900 quand ce désir se réalisa enfin, son coeur se combla de joie. L'expression au figuré en anglais "that's my baby" s'applique ici. En effet le Petit Séminaire était le "bébé" de son fondateur.

Encore une fois je devins le récipient de sa charité: il me fit entrer avec les premiers étudiants. J'avais 14 ans alors. Le Petit Séminaire de la Ste-Famille ouxvrait ses portes le 25 janvier sous la direction des RR. Pères Culerier et Legoff. Je dois beaucoup à ces bons professeurs et aux autres dans la suite. S'ils n'ont pas réussi à former un phénix ce n'est pas qu'ils n'y ont pas assez travaillé. Tout de même je me flatte un peu de ce que toutes les graines de savoir qu'ils semèrent dans ma caboche au moins quelques-unes y ont pris germe.

Jetaat un coup d'oel rétrospectif sur mon séjour au Petit Séminaire, je réalise que pauvres que nous étions nous étions bien heureux. Notre Alma Mater était bien nommée "Sainte Famille". Nous étions peut-être des petits diables mais nous avions un saint pour fondateur et nous étions tous de sa famille.

Il y a quelques années j'ai revisité mon vieux couvent et l'évêché. Au fond d'un corridor du second étage du couvent j'ai vu à la fenêtre la cour où petit garçon je jouais avec les petits métis sous les yeux de Soeur Lavoie et M. Jos. Varin et je me demandais si après 60 ans les orphelins s'amusaient avec les mêmes metawàgana. A l'évêché, je ne suis pas allé plus loin que la petit antichambre près de la porte, la petite chambre ou le portier de mon temps, le petit Frère Landais nous accueillait si gracieusement. Ce fut un grand désappointement, mais on ne pouvait pas savoir que 50 ans passés j'avais varnouché dans tous les coins de cet établissement; que le matin, je me rendais souvent à la chapelle à l'heure silencieuse de la Méditation, quand la voix de Monseigneur Grandin rompait ce silence pour réciter les prières et que c'était impressionnant! . . . que souvent je fus choisi acolyte pour Monseigneur et qu'après sa messe, j'attendais pour en servir une autre et comme pour prophétiser ma vie future dans le commerce, je choisissais parmi les prêtres visiteurs ceux qui comme les curés Normandeau, Ethier, Jolicoeur, Morin me passaient 25c tandis que les pauvres Pères missionnaires malgré leur bon coeur ne pouvaient donner que 5c. . . que souvent au réfectoire en présence de Mgr Grandin, Mgr Legal, le Père Merer et autres c'était mon privilège de lire le martyrologe. . . que dans la chambre nord-ouest du deuxième étage où Monseigneur Breynat attendait son sacre j'allais chaque jour lui apprendre à lire et prononcer l'anglais. . . que j'avais souvent brouté dans la belle bibliothèque. . . que la cuisine ne m'était pas inconnue, où les petites Soeurs cuisinières de Bretagne me donnaient un gâteau quand il y en avait. . . que le Frère Landry (Barré!) me laissait visiter les étables. . . que le Frère aux cheveux roux qu'on ne connaissait que sous le nom du petit Frère aux cochons me laissait ramasser des gadelles rouges en été dans le jardin. . . que je prenais plaisir à regarder le Frère Boisgontier, grand de six pieds et droit comme ces arbres qui poussent dans vos muskegs, à ses travaux de menuiserie. (Eux aussi étaient des saints, ces Frères convers qui demeurent dans l'ombre et font tant de bien dans les missions). Ah oui, je l'ai bien connu le vieil évêché de St-Albert. C'était ma maison, la maison de mon père, le saint Monseigneur Grandin.

Roméo Farrell,
Riverside, Californie.

Agriculteurs moins nombreux au Canada

Ottawa. — La population agricole du Canada a diminué au cours dts 10 dernières années, mais par contre, au cours de la même période, on a grandement amélioré les fermes et augmenté l'étendue des terres en culture, selon des statistiques publiées par le service du recensement.

D'autre part, c'est dans l'ouest que l'augmentation des terres cultivées s'est fait sentir, alors que dans l'Est c'est une diminution qu'on a enregistrée.

Enlèvement d'un avion yougoslave

Rome. — Un aérobus yougoslave ayant 23 personnes à bor dest atterri près d'ici après que trois hommes armés eurent pris le contrôle au-dessus de la Yougoslavie et l'eurent détourné vers l'Italie.

L'appareil se posa à Foligno, soit à 75 milles au nord-est de Rome.

Il s'agit d'un bimoteur qui assurait le service entre Zagreb et Pola.

FALHER

Mariage Brien-Malo

Un chic mariage fut célébré en l'église Ste-Anne, de Falher, le 17 juin à dix heures du matin. L'église était décorée de fleurs et lampions. Le Rév. Père C. Laroche, o.m.i., reçut les promesses des futurs époux et officia à la cérémonie du mariage de M. Florent Brien, fils de M. et Mme Armand Brien, avec Mlle Thérèse Malo, fille de M. et Mme Oscar Malo, de Lafond, Alberta.

Le marié se rendit à la balustrade accompagné de son frère; le marié portait un complet bleu gris. La mariée entra dans l'église au son d'une marche nuptiale, en tenant le bras de son frère; elle avait une ravissante toilette avec jupe large et trainante faite de dentelle lacée et nylon marquisette sur satin blanc. Sur sa tête un long voile retenu par une couronne de perles; elle portait un magnifique collier en pierre du Rhin avec pendants d'oreilles assortis, don du marié. Un magnifique bouquet de roses complétait cette chique toilette. Les trois filles d'honneur étaient Mlle Léona Malo, soeur de la mariée; elle était vêtue d'une jolie robe en satin mauve-rose; Mlle Antoinette Brien, soeur du marié, portait une toilette en organdie jaune; et Mlle Doris Turcotte, cousine du marié, portait une jolie robe en sheer nylon vert pâle. Chacune des filles d'honneur portait voile et couronne complétés par la présence d'un magnifique bouquet de gladioli naturel. Les garçons d'honneur qui accompagnaient le marié étaient: MM. Paul-Emile St-Arnaud, Victor Malo et Maurice Foisy.

Mme Paul Sicotte touchait l'orgue durant la messe du mariage. Mlle Yolande Laforge chanta avec âme l'Ave Maria de Gounod, et Mlle Bernadette Brodeur chanta le "Cantique du mariage". Les mariés communièrent durant la messe, beaug este de l'union intime de leurs âmes.

Après la cérémonie toute l'assistance fut invitée par le frère de la mariée à se rendre à la résidence de M. et Mme Gilbert Foisy pour une courte réception. Ensuite toute la noce se rendit à la demeure de M. et Mme Armand Brien, parents du marié où magnifique banquet les attendait. Quatre-vingt cinq invités présidés par le R. P. C. Laroche, curé, prirent part à ces joyeuses agapes. Sur la table d'honneur un magnifique gâteau à trois étages décoré de boutons de roses jetait un beau coup d'oeil avec une miniature représentant le marié et la mariée.

Après avoir porté le toast aux nouveaux époux le Rév. Père et autres firent des compliments et les amusements continuèrent jusqu'à quatre heures où il fallut songer à reconduire les mariés à McLennan. La mariée partit en voyage de noces avec un costume gabardine bleu pâle avec accessoires blancs. Ils passeront leur lune de miel à Banff et reviendront visiter les parents de la mariée à Lafond, St-Paul, Mallaig et St-Vincent.

M. et Mme Oscar Malo, un frère et trois soeurs de même que les grands parents étaient venus assister au mariage.

—La force de rester calme dans l'adversité, l'habitude de regarder le malheur d'un oeil chrétien et résigné, le silence et l'espérance du ciel dans la souffrance, voilà quelques traits d'une belle et forte abnégation.—Père F. Bouchage, C.SS.R.

BONNYVILLE

Mme Alex Chaput reçut une belle visite, sa mère, Mme Nap. Lessard, de Normandeau, Alberta; sa soeur, Mlle Jeanne Lessard et son frère Louis Lessard. Ces visiteurs allèrent aussi à La Corey chez M. Louis Bureau. Profitez bien de votre promenade, chers amis.

M. et Mme Laurent Gareau et leurs enfants profitèrent de quelques jours de congé pour aller voir ses parents à St-Isidore de Bellevue, Sask.

Au Congrès de la Langue française à Québec, le 17 et 18 juin se rencontrèrent Mme J.-H. Lirette, Lucille Lirette, Mme Nap Vallée, M. et Mme L. Martineau, Mgr Maurice Baudoux, Archevêque coadjuteur de St-Boniface, Man., et le R. R. A. Mercure, o.m.i.

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination du R. P. Louis-Philippe Lussier, Rédemptoriste, de Ste-Anne de Beaupré, comme nouvel évêque de St-Paul, en Alberta!

Mlle Aline Roberge est employée au magasin S.O.S.; Mlle Frankie Tercier travaille au salon Aurore's Beauty Shop; Mlle Rose-Marie Lirette travaille comme assistante au bureau de poste. Bon succès, chères demoiselles!

Mlle Dorothée Moreau travaille à la pharmacie. Bonne chance, Dorothée!

Mme Bernard O'Connor est employée à la Banque de Toronto.

Nous sommes heureux de revoir Mme John Fraser qui a passé quelque temps à l'hôpital à Edmonton pour traitements médicaux.

* * *

Nos visiteurs du Québec, M. et Mme Rodolphe Déry ainsi que Mme Henri Déry sont déjà retournés dans leur beau pays; mais sont enchantés de l'Alberta!

Samedi le 28 juin, Bonnyville a été comme bombardé par une troupe de Témoins de Jéhovah. Tandis que quelques-uns ou quelques-unes de ces illuminés visitaient toutes les maisons de la ville, il y en avait une vingtaine échelonnés sur la rue principale pour vendre des pamphlets et brochures. C'eut été joli de photographier ces jolies faces!

* * *

Dimanche M. le curé, le R. P. J. Panhaleux nous dit quoi faire en pareilles circonstances; 1. leur dire que leurs brochures ou discussions ne vous intéressent pas; 2. Ne pas discuter avec eux car il n'y aura plus de fin; 3. Leur dire poliment de s'en aller car leurs livres et explications ne vous intéressent nullement, étant catholiques convaincus!

Résultat des examens de théorie musicale passés au Western Board of Music à Bonnyville.

Février 1952: Mlle Aline Baril: Histoire V 63%, théorie 71%; Dorothea Moreau: Histoire V 65%, théorie 70%; Josette Hétu: Histoire V 77%, théorie 60%.

Grade IV théorie: Mlles Germaine Baril 92%, Huguette Hétu 86%, Nora Vezeau 60%.

Grade II: M. Louis Salley 81%, Mlle Sylvia Muller 71%.

Mai 1952: Grade I: Mlles Annette Rindeau 76%, Claudette Binette 90%; MM. Joffre Audette 84%, Laurier Hamel 96%, Jacques Gagnon 98%, Mlle Esther Dumont 100%.

Grade II: Mlle Marilyn Pashal 96%.

Neuf élèves ont complété la Méthode K.K.K. et ont reçu un certificat de Kelly Kerby Kindergarten: MM. Louis Ayotte et Bernard Levasseur; Mlles Claudette et Sylvia Turcotte, Gilbert Bougie, Diane Baril, Georgette Hamel, Lucienne Fortin, Lorraine Ayotte.

Sincères félicitations aux travaillants élèves et à leur dévouée professeur.



Lucien St-Arnaud, Falher

Cultivateur et agent d'assurances, M. St-Arnaud est natif de Legal, Alta. Il fit ses études classiques au Collège des Jésuites d'Edmonton où il gradua en 1932. De 1937 à 1945 il fut au service du gouvernement où il acquit une expérience considérable en affaires municipales. En 1945 M. St-Arnaud entra en affaires à Falher. Il est le fils du député feu T. St-Arnaud de Vimy, Alberta.

M. St-Arnaud est président de la commission scolaire de Falher; il est membre fondateur du collège Notre-Dame de la Paix, organisateur pour la construction du poste CHFA et promoteur de toute oeuvre éducationnelle. Il croit à une saine, honnête et sobre représentation pour le progrès de la région. Promoteur de l'arène de Falher et aussi parmi les premiers pour organiser le projet de la Rivière des Coeurs.

(Communiqué)

DONNELLY

Ca et là

Mlle Claire Parent est allée passer ses vacances à Red Deer afin de finir son cours de culture physique.

Mlle Jeannine Côté est partie à Olds où elle doit prendre un petit cours de couture.

L'année de classe étant finie, M. Wilfrid Loiselle retourne sur sa terre à Girouxville.

Mlles Gisèle Lapointe et Marguerite Johnson qui enseignaient à Manning et Jean-Côté sont revenues pour les vacances.

M. et Mme R. Biron et leurs enfants de Grande Prairie sont en visite chez M. et Mme P. Ouellet.

M. Laurier Maisonneuve est parti pour un voyage d'affaires à Edmonton.

M. et Mme H. Johnson ont eu la visite de M. Paul Morin de la Saskatchewan.

Mme Rose Beaudet est revenue de McLennan pour passer l'été à Donnelly.

Mme Pierre Lapointe est de passage à Edmonton.

A la balle cette semaine: Dans les parties de ligue, Donnelly a battu McLennan 16 à 0 et Nampa 16 à 3. Dans les parties d'exhibition, ils ont gagné White Land 17 à 11 et Falher 1 à 3. Cette dernière avait lieu dimanche au pique-nique de Jean-Côté.

New-York. — M. David J. Dallin, auteur d'un livre sur le travail forcé en Russie, a déclaré à une commission des Nations Unies, qu'à son avis, 10,000,000 de travailleurs vivent dans l'esclavage en U.R.S.S. M. Dallin déposait à une réunion à huis clos de la commission spéciale sur le travail forcé.

LAFOND

Voilà qu'on a prié pour de la pluie pendant tout le mois de mai et nos prières ont été bien exaucées, car depuis assez longtemps il pleut quasiment à tous les jours. Aussi les récoltes et les jardins poussent bien.

Le 10 juin, dan l'église St-Bernard de Lafond eut lieu le mariage de Noëlla Hrushka (née Desaulniers) et de Maurice Brosseau de Brosseau. La mariée était charmante dans sa belle toilette rose avec chapeau, gants, etc. blancs. Mlle Régina Brosseau était fille d'honneur. Elle portait une robe bleu fleurie, et un chapeau blanc. Le garçon d'honneur était Armand Desaulniers, frère de la mariée.

Le dîner fut servi chez M. et Mme René Desaulniers, parents de la mariée. A part des proches parents des environs, on remarquait M. et Mme Johnny Brosseau d'Edmonton, et M. et Mme Hector Brosseau, de St-Paul. Le souper fut donné chez M. et Mme Jos. Brosseau, parents du marié. M. Brosseau fit remarquer aux invités que c'était une fête double chez eux, car lui et Mme Brosseau fêtaient aussi leur 39ième anniversaire de mariage, en ce même jour. Après le souper les nouveaux mariés partirent en voyage de noces, par auto. Ils devaient se rendre aux Etats-Unis et peut-être même au Mexique.

Notre Rév. Soeur Supérieur est revenue de l'hôpital et reprend ses forces merveilleusement vite.

La fête champêtre des enfants d'école eut lieu le 12 juin, avec les écoles de Chesterville et Bellevue se joignant à notre école ici. La pluie coupa court le jeu de balle molle mais à part cela, tout alla bien.

Le pique-nique des fermiers, le 13 juin a été assez gâté par la pluie. Les chemins étaient impassables par endroits, donc plusieurs n'ont pas pu s'y rendre.

M. et Mme Germain Lafrenière ont fait baptiser leur première-née, une petite fille, sous les nom de Louise Marie. Le parrain et la marraine étaient les grandsparents maternels, M. et Mme Francis Robinson.

M. et Mme Léo Peltier et leur fillette Laureanne sont partis en vacances. Ils doivent se rendre à Gravelbourg visiter les parents de M. Peltier, au Manitoba, revoir le père de Mme Peltier et ensuite aux Etats-Unis visiter parents et amis.

Nos Rév. Soeurs St-Charles-Albert et Ste-Catherine-Labouré prendront une partie de leurs vacances à Edmonton, à l'école d'été.

Les Soeurs Grises sont venues donner un film et une causerie sur leurs missions, vendredi, le 27 juin. A cette occasion, elles ont visité chez M. et Mme Léo Mailloux, car l'une d'elles était la soeur de M. Mailloux et une ancienne de Lafond. Soeur Mailloux a eu le plaisir de rencontrer plusieurs de ses anciennes amies. Tous ont bien joui du film, qui a fait connaître et apprécier un peu plus l'ouvrage de ces bonnes religieuses.

M. Archille Lafrenière et M. Oscar Malo sont allés à Lethbridge chercher les autobus neufs à M. Lafrenière.

Mlle Marguerite Gill, garde-malade à l'hôpital Général d'Edmonton, est revenue avec son oncle, dans l'autobus neuf, rendre visite à son oncle et tante, M. Archille Lafrenière. Elle a passé une belle semaine de repos. Aussi on espère qu'elle reviendra pour plus longtemps, sous peu.

Télévision le 25 juillet

MONTREAL. — Radio-Canada se propose de diffuser ses premiers essais de télévision à Montréal dès le 25 juillet prochain, soit encore plus tôt que prévu il y a quelques mois.

Et, ce qui intéressera sans doute les innombrables sportifs, ces premières émissions expérimentales consisteront en des diffusions des joutes de baseball de Royaux de la Ligue internationale.

GIROUXVILLE

Décès

La semaine dernière La Survivance annonçait brièvement la mort tragique de M. Léo-Paul Charest, fils de M. et Mme Benjamin Charest de Girouxville.

Le service funèbre eut lieu mardi le 17 juin, dans l'église paroissiale de Girouxville. Une foule nombreuse et recueillie est venue manifester à sa manière la sympathie qu'elle ressentait pour la famille éprouvée. Dans l'assistance on remarquait les parents de la victime, le père, la mère, plusieurs frères et plusieurs soeurs dont une religieuse dans la communauté des Soeurs de Ste-Croix. M. Oliva Dufresne, beau-frère du défunt, portait la croix. Au nombre des porteurs on remarquait quatre frères de la victime: Gaston, Rodolphe, Maurice, Henri; MM. Paul St-André et John Anderson étaient les deux autres porteurs.

La famille, par la voix de La Survivance, remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de cette lourde épreuve.

SPIRIT-RIVER

Nous avons célébré de notre mieux la St-Jean-Baptiste le 24 avec salut solennel le soir.

Le 25 au soir, séance de fin d'année, avec distribution des prix; séance bilingue, à notre école Ste-Marie, très intéressante et très instructive; assistance nombreuse; un succès comme toujours. Soeur Supérieure a pu y assister, étant revenue de Vancouver le matin même.

Le 27 au matin, Josaphat Labrecque et son épouse viennent distribuer crème à la glace à nos enfants; très rafraichissante et accueillie avec exhubérance; il a fallu supprimer le pique-nique cette année à cause de la température des plus pluvieuses et passablement froide.

Madame Palméla Isabelle nous quittait pour Falher vendredi soir, par le train, pour nous revenir avec ses deux enfants Cécile et Camille, dès le samedi matin.

* * *

Deux familles canadiennes-françaises nous quittent cette semaine: famille Boyer pour retourner en Saskatchewan (afin que la mère, veuve, puisse recevoir la pension des veuves) et la famille Lavoy qui va essayer de s'établir à Trail, C.B., croyant trouver plus de ressources financières pour un journalier; nous regrettons leur départ et leur souhaitons bon voyage et bonne chance.

Famille de Victi Perras a transporté sa maison en Ville, car sa ferme difficile à atteindre avec des chemins souvent non carrossables.

* * *

Solennité de la Saint-Jean-Baptiste le 29 à la grand'messe; la chaleur excessive nous fit craindre des orages et même la grêle; heureusement le bon Dieu eut pitié de ses enfants, comme Il le fait fort souvent.

Un bon livre est la substance d'un esprit supérieur, recueillie soigneusement et embaumée pour lui survivre.— Milton.

75e anniversaire

Lamoureux

A l'occasion du 75e anniversaire de la paroisse de Lamoureux, il y aura, le 20 juillet prochain, une fête champêtre: balle-molle, concours de fer à cheval, amusements divers, etc. Des rafraîchissements seront servis.

Le soir, il y aura veillée paroisiale.

Tous sont bienvenus!

McLENNAN

Les Dames de Ste-Anne ont eu leur élection annuelle, mardi le 17 juin à une assemblée tenue chez Mme Fred Ouellette où trente-deux membres de la Congrégation étaient présentes. Elles ont élu Mme Jean Lessard comme présidente, Mme G. Gagné vice-présidente et Mme L. Benoit secrétaire. Leur directeur, le R.P. Lessard, o.m.i., curé, était présent. Félicitations aux nouvelles élues.

* * *

M. et Mme K. Lussier sont partis en vacances à Vancouver.

* * *

Mercredi le 25 juin, M. J. McLaughlin épousait Mlle Pauline Jean, tous deux de cette paroisse. Le mariage fut célébré à la cathédrale par le R. P. Lessard, o.m.i., curé. Comme témoins les nouveaux conjoints avaient à leurs côtés leurs pères respectifs, MM. W. McLaughlin et M. Albert Jean ainsi que deux couples comme garçons et filles d'honneur: Mlle Simonne Jean avec un frère du marié; une autre soeur de la mariée Mlle Carmel Jean accompagnée d'un parent de la famille. L'église était magnifiquement décorée pour la cérémonie, par les soins de Mme Emile Dubrûle.

* * *

Les dames et demoiselles faisant partie du choeur de chant ont réussi dans une mesure parfaite à l'exécution de leurs cantiques appropriés. Mme Eugène Dubrûle chanta l'Ave Maria de Gounod. Après la cérémonie les invités se rendirent chez les parents de la mariée où tous furent reçus chaleureusement au banquet de noces par M. et Mme Albert Jean. Les jeunes époux sont partis en voyage à Seattle, avec les meilleurs voeux de leurs parents et amis.

Quelques jours auparavant, Mme F. Lamarre donnait une réception pour fêter Mlle Pauline avant son mariage. Elle reçut de ses amies de nombreux cadeaux.

* * *

M. et Mme Arthur Labbé sont allés prendre u nrepos à la Côte du Pacifique, ainsi que Mme Adjutor Marcoux qui s'en va visiter son fils à Vancouver.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

GUY

Samedi le 21 juin, un groupe d'élèves se rendait à Girouxville pour assister au pèlerinage des enfants et mettre leurs vacances sous la protection de la Vierge.

Jeudi le 26 juin, un groupe imposant de paroissiens, malgré la pluie, assistait à un concert exécuté par les élèves de l'école Langlois à l'occasion de l'anniversaire du Père curé. Le programme était ainsi annoncé: Solo de piano par Mlle J. Bourgeois; une symphonie par les petits; offrande des voeux par le grade I. A la suite des voeux, M. André Noël, benjamin du grade I, offrit une bourse de cinquante dollars au nom des paroissiens. Il était accompagné de Mlles Lorraine Bisson et Rollande Bastien; chant: La Marguerite, par un groupe de fillettes; musique par M. Delphis Brulotte; Une fête chez le bon Dieu, dans lequel on nous a fait passer sous les yeux les vertus du prêtre; récitation: La moralité d'un drame; drill: Alice Blue Gown; chanson par Adolphe Lemay; chant: L aprière du soir par Mme E. Hébert; piano par Mlle J. Bourgeois; musique par M. D. Brûlotte; Le cortège de la paix par un groupe de fillettes et garçons dans lequel on a nommé les amis et les ennemis de la paix; symphonie par les petits; piano par Mlle J. Bourgeois; distribution des diplômes de français offerts par l'A.C.F.A.; enfin le clou de la soirée qui fit rire petits et grands, une comédie: "Le diable dans les bouteilles", exécutée par un groupe de jeunes gens. Le tout s'est terminée par les remerciements du Père curé à nos voeux.

* * *

D'autres élèves sont arrivés dans leurs familles en vacances: Mlle Jeanne Dancause étudiante au couvent Notre-Dame de Morinville, M. Raymond Bisson, étudiant au collège Notre-Dame de la Paix de Falher, enfin Mlle Evelyne Bisson, du couvent de McLennan. Elle a été graduée le 12 juin.

Le 15 juin, Mmme Willie Brûlotte se rendait au Lac Sturgeon visiter sa fille, Rév. Soeur Caliste. L'accompagnaient dans son voyage, M. et Mme Anatole Turcotte, Mme Léo Lagacé et ses enfants Léona, Cécile et Antoine.

* * *

Guy organise encore cette année son pique-nique paroissial pour le 13 juillet. Il y aura dîner, souper, amusements divers, film le soir. Cordiale bienvenue à tous.

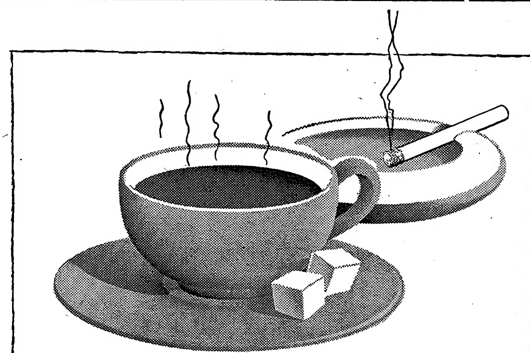
En faveur de pensions aux députés fédéraux

Ottawa. — La Chambre a adopté par un vote de 170 contre 3 le principe du bill visant à assurer une pension à vie aux députés qui se retirent de la politique après une longue carrière parlementaire. Seuls trois progressistes conservateurs, MM. E. D. Fulton, de Kamloops, Howard Green, de Vancouver-Quadra, et Gordon Churchill, de Winnipeg-sud-centre, ont voté contre la mesure.

Bonn, Allemagne. — Le gouvernement de l'Allemagne occidentale, dans son bulletin de nouvelles, a révélé que le contingent allemand avec l'armée européenne se chiffrera par 410,000 hommes en temps de paix et à environ 500,000 hommes en temps de guerre.

Ces chiffres ont trait à tout le contingent de l'Allemagne occidentale, y compris les forces navales et aériennes.





Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

La Saint-Jean-Baptiste à St-Sacrement

"Aux coeurs bien-nés, le patriotisme s'impose comme ún devoir sacré. Il convient donc de célébrer avec fierté notre fête patronale, la Saint-Jean-Baptiste." C'est en ces termes que le Cercle canadien-français de Vancouver convoquait pour le 29 juin, les compatriotes de Vancouver.

Ce fut aussi le thème du sermon de circonstance qui fut donné par le R. P. Philippe Mercier, s.s.s., aux messes, le dimanche de la solennité. Il prit pour sujet: la mission providentielle des Canadiens français en Amérique. Après avoir évoqué les gloires du passé, il signala les dangers qui menacent notre survivance et exhorta ses compatriotes à la fierté, à la fidélité et à l'union pour continuer à accomplir leur vocation apostolique.

Le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé, chanta la grand'messe pendant que la chorale paroissiale exécuta une magnifique messe en partie.

Dans l'après-midi, un grand nombre de paroissiens prirent part à une fête champêtre organisée par les soins du Cercle canadien-français, sur le terrain de l'église, où jeunes et vieux s'en donnèrent à coeur joie. Le drapeau français et québéquois flottait partout au vent et donnait à la fête un caractère patriotique.

Mariages

En Colombie, triste constatation qu'il faut bien avouer pour la mieux dénoncer: environ 60% des catholiques qui se marient contractent des mariages mixtes.

Or il est consolant du moins que durant les derniers mois nous n'ayons eu dans notre paroisse que des mariages entre Canadiens français ou entre catholiques. La plupart de ces jeunes gens faisaient partie de notre groupement paroissial du C.Y.O. et y ont amorcé leurs fréquentations. Le 10 mai: mariage de Léo Dupré, fils de M. et Mme Herménégilde Dupré; avec Lorraine Adair, fille de M. Alfred Adair, tous deux de cette paroisse. Mme Burnada, de renommée artistique, vint chanter à leur mariage.

Le 3 mai: mariage de Marcel Lévêque, fils de M. et Mme Victor Lévêque, avec Madeleine Malo, fille de M. et Mme Antonio Malo. Tous deux de la paroisse, du C.Y.O. et du Cercle dramatique. Marcel est aussi un artiste de notre chorale paroissiale.

Le 14 juin: mariage de deux jeunes aussi de notre C.Y.O.: André Tremblay, fils de M. et Mme Elzéar Tremblay, de notre paroisse, avec Madelyne Stephens, de Saint-Patrice, où eut lieu le mariage.

Le 28 juin: mariage de Raymond Boyer, dessinateur, fils de M. et Mme Joachim Boyer, de Port-Moody, avec Amélia Salvail, fille de M. et Mme Oswald Savail, de Haney. Ces deux jeunes, résidant dans notre paroisse, s'étaient préparés soigneusement au mariage, en suivant les cours de préparation au mariage du Centre Catholique d'Ottawa. Garçons d'honneur: Gustave Audet et John Mausser; filles d'honneur: Juanita Boyer et Hélène Salvail. Réceptions chez les parents.

Le 28 juin, également, avait lieu le mariage de Joseph-Alphonse Laviolette, de Port-Alberni, fils de M. et Mme Alphonse Laviolette, de cette paroisse, où eut lieu le mariage avec Mlle Mary Deptuck, de Port-Alberni.

Mlle A.-B. Paradis, aux honneurs

Première femme de la Colombie à recevoir un diplôme de comptable au titre de "Certified General Accountant", il y a quelques années, Mlle Paradis vient d'être élue présidente de l'Association des Comptables, lors de la réunion annuelle du conseil des directeurs, à Vancouver. Mlle Paradis est depuis de nombreuses années membre active du conseil central de la Fédération canadienne-française. Nos sincères félicitations à cette méritante femme d'affaires, qui nous fait si grandement honneur.

Aux prières

Mme Angélina Lécuyer, décédée à l'âge de 80 ans, de notre paroisse. Lui survivent ses deux fils: Albert et William; et ses deux filles: Rose et Lucia. La sépulture, sous la direction des Frères Pallard, eut lieu à Sainte-Agathe, Manitoba.

M. Olier Besner, époux de Rosina Gamacre, de cette paroisse, décédé à l'hôpital St-Paul, le 29 juin, à l'âge de 71 ans. Les funérailles eurent lieu à St-Sacrement, mercredi, le 2 juin. Célébrant: R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé; diacre: R. P. Philippe Mercier, s.s.s.; sous-diacre: R. P. Donald Murphy, s.s.s.

M. Albert Montpellier, de cette paroisse, gravement malade, à l'hôpital St-Paul.

Victoire du parti travailliste en Hollande

Amsterdam, Hollande. — Le parti travailliste a remporté la victoire par une faible marge à Amsterdam dans les élections parlementaires. Il l'a emporté dans le vote populaire sur les communistes et le parti catholique.

Ces gains semblent refléter la tendance du vote, suivant les premiers rapports non officiels qui parviennent de petites localités dispersées à travers le pays.

Des rapports complets, mais non officiels pour Amsterdam, compilés par le service électoral du parti travailliste, indiquent que le parti a augmenté son pourcentage du vote populaire de 30.13 pour cent en 1948 à 35.08. Les communistes ont subit des pertes, de 25.70 à 22.23 pour cent; les Catholiques, partenaires des travaillistes dans le gouvernement de coalition, ont également baissé leur pourcentage, de 17.90 à 15.19.

Le bombardement des bases mandchoues

Washington. — Le secrétaire à la Défense, M. Robert Lovett, a déclaré qu'il est d'extrême urgence que les chefs d'état-major américains autorisent les aviateurs des Nations unies en Corée à bombarder les bases communistes en Mandchourie.

En réponse à des questions qu'on lui a posées au cours d'une conférence de presse, il a déclaré qu'il ne serait pas nécessaire de soumettre la question aux alliés des Nations unies.

M. Lovett a affirmé que si les communistes lançaient une attaque aérienne générale contre les troupes des Nations unies, le commandement allié riposterait parce que le commandant d'un champ de bataille a à la fois le droit et le devoir de protéger ses troupes.

Lovett a précisé que ses déclarations ne manifestaient aucun changement de politique.

Avis aux créanciers

Succession de feu Paul Lessard, d'Edmonton, cultivateur, à sa retraite, autrefois de Legal, Alberta.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Paul Lessard, décédé le 31 mai 1952, sont tenues de faire à **Me Paul E. Poirier, C.R.,** avocat de l'exécutrice Geneviève Lessard, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er août 1952, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 19 juin 1952.
Paul E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Annonces classées

Position demandée

Jeune canadienne-française finissant cours commercial, comprenant dactylographie et sténographie bilingues, désire position à Edmonton, commençant au début de juillet. S'adresser à casier postal No 30, la Survivance, Edmonton.

Maîtresse demandée

Maîtresse bilingue catholique demandée pour Ecole Saskatchewan No 2, grades 1 à 6. Toutes commodités. S'adresser à M. R.-J. Lamoureux, Fort Saskatchewan.

Institutrices demandées

On demande deux institutrices catholiques, dont l'une qualifiée pour la haute école, une autre pour les petits grades, pour l'école Guy Séparée Dist. No 30, McLennan, Alberta. Applications, adressez-vous à Mme L. Benoit, sec.-trés.



Mlle Jeannette Cormier, fille de M. et Mme Alfred Cormier, de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton, épousait récemment M. Théodore Delwo, fils de M. et Mme J. S. Delwo, de Rowett, Sask. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Ketchen, curé. A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez M. Cormier. Les nouveaux époux partirent ensuite pour leur voyage de noces à Calgary et Banff.

BEAUMONT

Les réceptions se suivent de près. Elles nous arrivent maintenant en double. Dimanche c'était le tour de Mlles Thérèse et Mérilda Brassard. La présentation des cadeaux leur fut faite à la salle paroissiale et leur était rendu possible par Mme Emile Rodrigue et Mlle Lucille Bérubé. Mlle Thérèse portait une robe bleu marin et blanc avec des souliers rouges et corsage rouge. Son manteau était gris. Mérilda portait une robe bleu marin et blanc avec soulier blanc et corsage rouge. Son manteau était blanc. Elles portaient toutes deux un collier de perles. Leur mère portait une robe grise avec des souliers noirs. Plusieurs jolis cadeaux leur furent offerts. Elles surent remercier avec délicatesse ainsi que leurs fiancés qui étaient présents. Leur mariage aura lieu au cours du mois.

Nous avions dimanche la visite de notre ancien curé M. l'abbé J.-A. Normandeau, qui nous donna l'instruction. L'abbé Normandeau nous fit partager ses réminiscences depuis 50 ans; plusieurs en furent émus. Il fut lui-même gagné par l'émotion à plusieurs reprises. C'est toujours un grand plaisir pour nous de le revoir. Cela prolonge un peu le temps qu'il passe parmi nous qui fut pourtant beaucoup trop court.

En visite au presbytère M. Raoul Lapointe, frère de notre curé, M. Lapointe et Mlle Thérèse Lapointe sa nièce.

M. et Mme Jos. Villeneve sont revenus d'un voyage à Vancouver. M. et Mme Léopold Magnan sont partis en voyage dans les provinces de l'Est ainsi que M. et Mme Albert Bérubé et M. Arthur Morin.

M. et Mme Victor Bérubé sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Marie Paulette Yvonne. Parrain et marraine: M. et Mme Malcolm Cameron, oncle et tante de l'enfant. N'oubliez pas notre grand pique-nique de dimanche prochain le 6 juillet. Nous aurons des amusements pour tous les âges, avec la "pêche" pour les petits et des jeux et courses plus avancés pour les plus grands. Venez tous dimanche prochain à Beaumont.

Avis important

Les cours de premier secours organisés par la défense civile dans notre hameau commenceront le 8 juillet à 8 heures du soir à l'école de Beaumont.

N'oubliez pas la date. Les cours successifs auront lieu comme suit. Mardi le 8, vendredi le 11, mardi le 15, vendredi le 18 juillet; puis une revue générale aura lieu mardi le 22 juillet. Plusieurs applications ont été reçues des districts environnants. Nous espérons donc que toute la paroisse se fera un devoir d'y prendre part. Toutes personnes ayant 14 ans accomplis sont admises. On ne peut jamais en savoir trop sur ce sujet qui prend de plus en plus d'importance de nos jours. Ces instructions sont gratuites; alors profitons-en; que Beaumont fasse honneur à cet événement qui est un vrai privilège. Un instructeur viendra spécialement pour ces cours qui commenceront à 8h. précises. Soyez donc à l'heure et ne manquez pas une minute de ce temps si précieux qui peut jouer un rôle très important dans notre avenir. Une seule vie sauvée à la suite de ces instructions compensera amplement le petit effort que peut nous imposer l'assistance régulière à ces cours de deux semaines seulement. Beaucoup déjà sont inscrits; que tou ss'intéressent à la cause. Pour renseignements, voyez M. Jean Hermary ou encore donnez votre nom au comité qui sera à l'école avant l'ouverture des cours, le 8 au soir.

Faisons voir que Beaumont existe et que Beaumont veut vivre!

Pensée

Adorons, remercions, supplions et consolons avec Marie Immaculée, le très sacré, très aimé et très offensé Coeur Eucharistique de Jésus.

Sites d'aéroports à trouver en Allemagne

Ottawa. — La construction de deux aéroports en Allemagne pour le compte du CARC sera retardée de "plusieurs mois" parce qu'il faut nécessairement trouver des endroits appropriés, a précisé le ministre de la Défense, M. Claxton.

Il a ajouté que les négociations avec l'Allemagne sont suspendues parce que la fin de l'état d'occupation apporche.

Le Canada défraiera le coût de quatre aéroports outre-mer, soit deux en Allemagne et deux en France, afin d'y cantonner 12 escadrilles d'avions à réaction. Jusqu'ici, le choix ne s'est arrêté que sur un endroit approprié, non loin de Metz, en France.

Le réarmement de l'Allemagne et la sécurité de la France

La France veut que sa sécurité soit garantie

British United Press

Nul ne s'étonne qu'après les épreuves de deux guerres subies en moins de trente anées et qu'en face d'une situation internationale lourde d'incertitude et de menaces, la France soit désireuse d'assurer solidement sa sécurité.

C'est là une nécessité admise par l'ensemble des Français, et si, à cet égard, des polémiques s'élèvent parfois entre eux, elle ont pour objet le choix des méthodes et des moyens propres à assurer cette sécurité et non pas l'opportunité d'une action en vue de créer des conditions de sécurité.

Si certains soutiennent que les mesures prioritaires de sécurité doivent être recherchées contre une éventuelle agression russe ou communiste, il n'est guère de Français qui ne reconnaissent que des mesures de sécurité doivent aussi (ou avant tout) être prises pour le cas où l'Allemagne, tournant le dos à l'évolution espérée, reprendrait le cours d'une politique qui conduisit à l'agression de 1914 et à celle de 1939.

Et le grand problème qui agite tant de Français désireux de ne reculer devant aucun sacrifice légitime en vue de renforcer la paix, est celui de savoir quelles sont les garanties de sécurité qui peuvent être demandées pour se prémunir contre les dangers d'une politique néo-pangermaniste.

Sans doute est-ce là un sujet délicat à traiter dans les réunions internationales puisque les représentants de l'Allemagne occidentale prodiguent les assurances pacifiques et leur désir d'étroite coopération. Mais les souvenirs cruels sont trop proches; des agitations néo-nationalistes et néonazies se développent; des hommes — civils et militaires — qui occupaient des postes importants sous Hitler ont trouvé des situations officielles ou officieuses grâce auxquelles ils reprennent une influence certaine. Aussi les voisins de l'Allemagne veulent-ils obtenir une double assurance: celle d'une solidarité effective, publiquement définie, de toutes les puissances pacifiques pour le cas où surgirait une nouvelle menace allemande — et celle de l'impossibilité pour l'Allemagne d'entreprendre une action de quelque ordre que ce soit en vue de conquérir par la force les territoires qu'elle a perdus à la suite d'une guerre qu'elle a déclenchée.

En même temps, les Français reconnaissent volontiers que la paix ne peut être maintenue si la vieille et ruineuse rivalité entre la France et l'Allemagne devait à nouveau se développer. Ils ne se montrent donc pas hostiles à la coopération avec une Allemagne démocratique, à condition bien entendu que cette coopération ne soit pas un tête-à-tête, mais bien un élément d'une politique d'ensemble, qu'elle soit dynamique dans l'action pacifique et ne présente de pointe contre qui que ce soit.

Mais de là à fermer les yeux devant de redoutables possibilités, de là à renoncer à l'obtention de garanties internationales de sécurité, il y a un fossé qui ne saurait être franchi.

Les leçons des lendemains de la première guerre mondiale ne sont pas oubliées.

Alors aussi la France demandait des garanties de sécurité. Les circonstances, l'imprévoyante confiance des gouvernements d'alors l'empêchèrent de les recevoir.

Le traité de Versailles avait été reconnu par les Alliés comme insuffisant sur le plan des garanties; deux traités parallèles de garantie avaient donc été signés, en même temps que le traité de Versailles: l'un entre le Royaume-Uni et la France, l'autre entre les Etats-Unis et la France. L'ensemble était satisfaisant; mais il formait un tout indivisible. Aux parlementaires qui, lors des débats sur la ratification du traité, s'inquiétaient de la situation qui résulterait d'une éventuelle non ratification des traités de garantie, le président du Conseil d'alors était obligé de répondre que, dans cette hypothèse qu'il jugeait impensable, il ne resterait "rien".

Or, le Sénat américain refusa de ratifier le traité de garantie et tout l'édifice de sécurité construit à Versailles s'écroula.

L'histoire de l'après-guerre jusque et y compris l'occupation de la Ruhr en 1923, et même, si l'on veut, l'échec de la Conférence mondiale du désarmement en 1932, est dominée par la volonté de la France de trouver sous une forme ou une autre les garanties de sécurité qui lui avaient été promises et qu'elle n'avait pu obtenir.

C'est dire que, dans les négociations qui se *déroulent actuellement*, l'*opinion* française, une première fois échaudée, s'attend à des réalités concrètes. Elle fait sienne le proverbe: "Un tien vaut mieux que deux tu l'auras".

Lorsque l'Assemblée nationale, avant la Conférence de Lisbonne, a discuté du problème général de l'organisation atlantique et de l'éventuel réarmement de l'Allemagne, elle a émis un certain nombre de recommendations. La plus importante d'entre elles sous une terminologie à laquelle les nécessités d'ordre diplomatique ont donné une forme générale, répondait à ces préoccupations. L'Assemblée recimmandait au gouvernement de demander aux gouvernements britannique et américain de garantir, en cas de rupture, ou de violation du traité par une nation membre, les engagements pris envers la communauté européenne de défense. . ."

Ce texte est clair. Dans l'esprit de ceux qui l'ont voté, il est impératif. Le Parlement français ne saurait se contenter de vagues promesses. Lorsqu'il aura à ratifier les accords intervenus, il examina d'abord si ses "recommendation" de février ont été suivies d'effet, et, en particulier, si les garanties réclamées ont été obtenues.

Il ne s'agit pas là de satisfaire un penchant pour les formules juridiques, penchant qui a été tant reproché aux Français entre 1920 et 1924. Il s'agit de mesures pratiques de sécurité, grâce auxquelles non seulement la France, mais tous les voisins de l'Allemagne pourraient échapper à la hantise du passé.

Il ne s'agit pas davantage de pratiquer une politique timorée, négative. C'est l'absence de garanties de sécurité qui y conduirait.

La revendication française n'est donc pas un frein qui ralentirait ou arrêterait une politique de construction et de progrès pacifique. Tout au contraire, si elle est satisfaisante, elle aura permis de jeter les bases d'un "new deal" international.

Moscou proteste contre l'accord

Londres. — La Russie a protesté auprès des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne contre les nouveaux accords concernant la zone anglo-américaine "A" de Trieste qui donnent à l'Italie une plus grande part dans l'administration de cet ancien territoire italien.



Diplôme à une jeune franco-albertaine

Mlle Rose-Marie Fontaine, bachelière ès Sciences Domestiques

Le 29 mai dernier, à la collation des diplômes en l'Ecole des Sciences Domestiques de l'Université Laval, une de nos jeunes compatriotes albertaines, Mlle Rose-Marie Fontaine recevait le parchemin de bachelière en Sciences Domestiques avec grande distinction.

Mlle Fontaine est la fille de M. l'agronome et de Mme Fontaine de notre ville.

Née à Didsbury, Alberta, en 1928, Mlle Fontaine a fait ses études chez les Révérendes Soeurs de l'Assomption de St-Paul et d'Edmonton. Après son grade XII, elle suivit le cours spécial de deux ans en un à l'Ecole d'agriculture de Olds, Alberta.

Lors d'un voyage à Québec avec ses parents en 1948, attirée par l'atmosphère religieux et français régnant dans le cercle universitaire Laval et avec l'approbation de ses parents, elle décida de rester à Laval pour y poursuivre le cours de quatre ans qu'elle vient de terminer.

Dès le 9 juin dernier, Rose-Marie acceptait la position de diététiste en chef à l'hôpital Général des Soeurs Grises à Ottawa. C'est à regret que nous perdons une de nos compatriotes mais les talents de notre jeune graduée sauront rayonner partout où elle se dévouera.

Nos félicitations à Mlle Fontaine et nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Hier et aujourd'hui

Edmonton et Grouard

Il y a 54 ans

L. Beaupied

L'été étant arrivé, je songeai à faire une autre étape vers le Nord! Ayant appris le prochain départ d'un "wagon" de marchandises et de provisions pour les missions catholiques du Petit Lac des Esclaves, je retournai à Edmonton pour profiter de cette occasion. Me présentant au Père Husson, o.m.i., économe, au presbytère, situé alors sur l'emplacement du Séminaire St-Joseph, je lui parlai de mon désir d'aller au Nord. Il m'écarta patiemment et me répondit: Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire; le "wagon" est trop chargé et les chemins mauvais." J'insistai un peu, et voyant mon désappointement il me dit: "Ecoutez; allez à St-Albert parler à Monseigneur Grandin de votre intention d'aller là-bas; quant à moi je ne peux vous permettre de partir." Je courus à l'évêché de St-Albert et demandai à un prêtre qui passait près de moi, à voir Mgr Grandin.

On me conduisit à une porte au premier étage et j'entrai après avoir frappé. Dans une chambre assez spacieuse, deux évêques étaient assis l'un près de l'autre en une conversation que mon entrée interrompit. L'un, vénérable vieillard, aux yeux doux, attirait par l'expression de bonté que réflétait sa figure! L'autre évêque, plus jeune, était Mgr Legal, son coadjuteur. Comment me présentai-je devant eux, je ne me souviens plus; mais certainement d'une manière étrange, qui n'est pas coutumière en présence des dignitaires de la Ste-Eglise, car à cette époque de ma jeunesse, je n'était pas chrétien; sans doute ils le remarquèrent, mais ne me questionnèrent pas. Je leur dis le désir que j'avais d'aller au Nord, ayant quitté la France dans ce but et qu'une occasion se présentait maintenant de partir avec la voiture de marchandises pour la Mission St-Bernard, mais le Père Husson s'y opposait trouvant la voiture trop chargée! Ils m'écoutèrent sans m'interrompre; puis Mgr Grandin, de sa voix douce d'apôtre, me dit: "Mon ami, allez dire au Père Husson qu'il vous emmène". Je remerciai Monseigneur, et le coeur content, je revins trouver le Père Husson lui annoncer le succès de ma demande. "Puisque c'est l'ordre de Monseigneur, préparez-vous à partir demain et guettez la voiture sur l'avenue." Il m'invita à dîner à sa table et nous causâmes amicalement de diverses choses. Je garde de cette rencontre de Mgr Grandin et du Père Husson, de ces hommes aux grands coeurs comme le sont les prêtres, les missionnaires, les religieux, que j'ai connus, un souvenir affectueux toujours vivace pour le bien qu'ils me firent, comme ils le firent et le font pour tant d'autres!

De bonne heure le lendemain j'attendais et guettais dans une baraque en planches sur le coin de l'avenue, où est le "Cécil Hotel" et où logeait un Belge, le passage de la voiture qui ne tarda pas à venir. Quelques mots au "fretter", un Canadien français et je m'installai sur le siège à ses côtés. Nous partimes au trot sur la route de terre ferme et serpentante.

Le lendemain, nous atteignimes la limite des terres cultivées et pénétrâmes sous bois. Quelques milles plus loin, nous rencontrâmes une équipe de travailleur qui réparaient et amélioraient le chemin, et nous arrêtâmes pour causer avec leur "boss", M. Brémener qui quelques mois plus tard s'engagea dans un contingent canadien partant pour le Transvaal, où il fut tué dans un combat.

Avançant au pas lent des chevaux, nous arrêtons notre "wagon" sur le bord d'un ruisseau aux eaux claires pour avoir de l'eau pour les chevaux et le thé du souper à une éclaircie où l'herbe était abondante et fraiche. Nous dételions les chevaux, leur passons une clochette au cou de chacun et les laissons aller librement brouter l'herbe. Le repas fini, et quelques pipes fumées nous étendons des couvertures sur la terre, notre commune mère et nous nous endormons sous les étoiles, dans la senteur rafraichissante et embaumante du bois, des tintements de clochettes des chevaux et des bruits mystérieux de la nuit.

De grand matin, nous allons chercher les chevaux qui ne s'étaient pas trop éloignés, les attelons après avoir bu le thé et cassé une croûte et continuons notre chemin à travers cette région boisée et silencieuse, nous arrêtant à midi pour "luncher" et reposer les chevaux et continuons jusqu'à la tombée de la nuit pour camper de nouveau.

Le jour suivant, le terrain est accidenté. Des montées succèdent aux descentes. Le chemin se continue à travers un "muskeg" où des sapins, des épinettes, des tamaraks poussent à profusion. Des myriades de maringouins s'abattent sur nous, nous piquant la peau jusqu'au sang et causant des boursoufflures et des démangeaisons qui nous font souffrir. Ah! les maringouins du Nord-Ouest, ils laissent dans la mémoire du voyageur un souvenir cuisant, ineffaçable. Les mouches, les taons viennent renforcer ces moustiques féroces pour exercer notre patience. J'ai vu des hommes devenir furieux, hors d'eux-mêmes sous les piqûres incessantes de ces insectes. "Sans les maringouins, disait un missionnaire, le Nord-Ouest serait un paradis." Je suis bien de son avis! Nous campâmes à la nuit près d'une source murmurante.

Pour éloigner les maringouins, nous fîmes de la "boucane" en faisant brûler des feuilles sèches entremêlées de feuilles vertes pour produire une épaisse fumée, qui planait entre les feuillages des arbres et le gazon. Cette fumée âcre et nauséabonde nous entrait parfois dans l agorge, qu'elle irritait en nous faisant tousser comme des poitrinaires, nous piquait les yeux qui pleuraient comme après un grand deuil. Nous passâmes une nuit bien désagréable!

Le lendemain après-midi, nous sortions du "muskeg" pour entrer dans un "brûlé" ou forêt incendiée par un feu de campement, probable négligence d'un voyageur de passage. Triste à voir ces arbres noirs, calcinés, dont les branches noueuses, pareilles à des bras de sinistrés, se tendent comme pour protester et se lamenter de leur verte beauté disparue, en centres maintenant par l'étourderie d'un homme! Le "brûlé" passé, le chemin devient mauvais; des fondrières s'étendent par places; dans l'une d'elle notre ,wagon" s'embourba jusqu'aux moyeux; il faut décharger son contenu pour l'alléger et le dégager. Après deux heures de travail, il est remis d'aplomb et rechargé pour aller s'embourber deux milles plus loin et encore une troisième fois vers le soir.

Un crique torrentiel nous barre le chemin; il faut le taverser à gué en prenant garde que les eaux ne nous emportent en cherchant un passage. Par deux fois, mon compagnon perdit son aplomb dans le courant rapide, mais il s'en tira avec adresse. Après plusieurs tâtonnements des pieds, nous trouvâmes la bonne place et la voiture traversa aisément et nous continuâmes à rouler sur le chemin sec, maintenant sur une longue distance.

Nous arrivâmes sur une hauteur d'où à travers une éclaircie des arbres, nous aperçumes les eaux du Petit Lac des Esclaves, miroitant sous les rayons du soleil. Sa vue nous fut plaisante et encourageante; nous approchions du but de notre voyage.

Le surledemain, nous entendîmes le bruit d'une voiture avançant rapidement vers nous et cachée par les arbres. A un tournant du chemin elle nous fit face et mon compagnon reconnut un de ses amis qui venait à sa rencontre pour prendre une partie de sa marchandise et alléger son "wagon". Nous avançions plus vite maintenant. Vers le soir, nous campâmes sur le bord d'un ruisseau babillard, détellâmes les chevaux et leurs mirent de nouveau la clochette au cou, ainsi qu'une corde de plusieurs mètres de longueur, fixée à un pieux planté en terre pour qu'ils ne s'éloignent pas dans le bois.

Deux jours après nous débouchâmes du bois pour suivre le rivage du lac qui s'étendait devant nous sur une longueur de 90 milles.

Soudain nous eûmes une alerte! Un cavalier à une distance encore éloignée venait à notre rencontre. Nous crûmes que c'était une "Police montée" en tournée d'inspection. Mon "fretter" était un peu contrebandier! Sans que je le sache il avait dans son "wagon" une caisse de whiskey pour vendre aux Métis qui formaient alors la majorité de la population du lac. On connait la passion qu'ils ont pour les boissons alcooliques. Ce trafic se faisait couramment à ce temps-là et était sévèrement défendu et puni! Sautant de sa voiture, qui avançait derrière celle de son ami, il emporta sa caisse et l'enfouit sous des broussailles, qui bordaient la route d'un côté, en remarquant un arbre comme repère, puis rémonta sur son siège et continua innocemment son chemin.

En croisant le cavalier, nous vîmes que ce n'était qu'un paisible "homesteader" des alentours! Nous retournâmes chercher la caisse.

Encore quelques milles et nous arrivons à une agglomération de cabanes en bois ronds, magasins de 'traiteurs" pour la plupart, de tentes, de teepees, à l'endroit qu'est Grouard, aujourd'hui, mais qui à ce temps là ne portait pas encore ce nom, qui ne lui fut dinné, en 1903, à la suite d'un vote mouvementé et discuté..

La population métisse d'alors menait joyeuse vie! Peu de travail, la plus grande partie du temps se passait en veillées de chants, de danses, de bombances, d'ivresses, que prolongeait l'argent des "scripts" donné par le gouvernement canadien. Ces réjouissances s'atténuaient à la longue par l'épuisement et la fin des derniers dollars.

Nous étions enfin arrivés, fatigués, fourbus d'avoir été secoués, cahotés, la plus longe partie du trajet, dans cette voiture sans ressorts, durant dix jours.

Au matin, nous allions délivrer les marchandises à la Mission St-Bernard, tout près, où je fis la connaissance de Mgr Clut, o.m.i., des Pères Oblats, des Frères coadjuteurs et des Rév. Soeurs de la Providence.

On m'offrit du travail et le logement, ce que j'acceptai avec remerciement. Et, c'est à mon séjour dans cette mission que je suis devenu chrétien et catholique, grâce à Dieu, à Mgr Grandin et à la . . . Sainte-Vierge Marie, ce dont je parlerai plus tard!

BOZO — FOXO REARDON

Aux défricheurs de l'Ouest

L'enthousiasme toujours croissant des nôtres, donne à penser qu'il serait bien de le faire partager par un nombre toujours plus important de fervents de la Rivière la Paix.

C'est à cet effet que nous venons à nouveau solliciter nos amis de l'Ouest, afin qu'ils se décident à venir parmi nous pour tirer les bénéfices tant matériels que moraux que l'on peut envisager ici.

Notre contrée est, en effet, toute neuve. Tout y est encore dépendant de la nature. Tout milite en faveur d'une vie saine et conforme aux lois de Dieu et aux principes de l'Eglise.

Chacun, ici, se donne à la tâche avec beaucoup d'allant et de joie. C'est avec une fierté légitime qu'il parle des réalisations mises au point en très peu de temps. En surmontant gaiement certaines petites difficultés, nos familles manifestent à tout venant leur satisfaction de la décision prise.

De tout ceci, nous pouvons donc déduire que ces foyers n'ont pas fait un mauvais marché en décidant d'occuper le district de la Rivière la Paix, et que le succès qu'ils ont connu vient évidenment de la richesse du sol qu'ils ont défriché et ensemencé. Nous pouvons également affirmer que toute nouvelle famille voulant s'nitégrer dans notre groupe, réaliserait une excellente affaire, tout en se créant un genre de vie absolument nouveau.

Chez nous, tout marche, tout fonctionne! Chaque programme déterminé avec intelligence et suivi avec constance apporte bientôt le succès. Personne ne parle de découragement.

Amis de l'Ouest, vous dont la confiance dans votre province est illimitée, ne voudrez-vous pas accorder une mention spéciale à la Rivière la Paix? . . Il vous suffirait de nous envoyer quelques bonnes familles afin que nous puissions développer ses territoires plus rapidement. Nous sommes certains que vous ne pourrez le regretter.

Que certains d'entre vous se décident à venir nous rendre visite, qu'ils voient ce que nous pouvons leur offrir, et nous ne pensons pas qu'ils quittent la Rivière la Paix; sans avoir au coeur l'envie d'y revenir s'installer.

S'ils viennent cultiver la terre, ils décideront d'autres personnes à les suivre dans un temps très court.

Plus nous aurons de monde et plus il nous sera facile d'offrir des territoires chrétiens au Seigneur. Nous comptons sur vous, amis de l'Ouest, pour nous aider à continuer notre oeuvre.

Plus belle sera notre région et plus nous aurons le droit d'être fiers du travail que nous aurons accompli.

P. Pothier,
Curé de Marie-Reine,
(Nampac Alberta.

Ravages de la fièvre aphteuse en France

Paris. — La fièvre aphteuse a pris de l'ampleur en France, au cours des dernières semaines, et un porteparole du ministère de l'Agriculture annonçait que la disette de vaccins se fait déjà sentir.

L'épizootie, qui s'est étendue à 222, 374 autres bêtes dans les deux premières semaines de juin, atteint maintenant plus de 50,000 fermes françaises.

Le porte-parole a ajouté que les régions les plus durement éprouvées sont la Normandie et le nord de la France, puis les départements d'Indre et Loire, Maine et Loire et Deux-Sèvres.

Contrairement à ce qui s'est produit au Canada, on n'abat pas les bêtes atteintes de la maladie, mais on les réunit en troupeaux pour les inoculer.

Les laboratoires où l'on fabrique ces vaccins travaillent jour et nuit et l'on a même dû importer de ces vaccins de l'Allemagne.

Le rôle croissant du pétrole et du gaz de l'Ouest canadien

La dernière année a été témoin de plusieurs développements frappants et significatifs, qui ouvrent littéralement un hapitre nouveau dans l'histoire du pétrole et du gaz de nos Provinces des Prairies.

Il y a à peine un an, le pétrole de l'Alberta, amené par pipeline d'Edmonton à Superior (Wisconsin), puis de là par bateaux-citernes descendant les Grands-Lacs, atteignait les raffineries de l'Ontario; on augmente rapidement depuis lors le débit de cette canalisation. Peu avant la fin de l'année dernière; on annonçait la construction d'un second pipe-line, celui-ci dirigé vers l'ouest et traversant les Montagnes Rocheuses; les travaux de constructon de cette canalisation, longue de 700 milles, sont déjà commencés, et l'on prédit qu'en 1954 elle devrait servir la région de Vancouver. On espère qu'elle finira par servir aussi le marché encore plus considérable des Etats du Nord-Ouest.

Exportation

Le gaz naturel a également commencé à franchir les limites de son pays d'origine: l'exportation d'une quantité limitée de ce gaz vers le Montana, pour fins de défense, et qui avait été autorisé par le Gouvernement de l'Alberta de bonne heure en 1951, a commencé en février dernier; le même Gouvernement a aussi approuvé le mois dernier un projet de construction de pipe-line pour exporter le gaz du district de la Rivière de la Paix, en plein développement, vers Vancouver et ces Etats de la côte du Pacifique.

Cette même période a vu naître aussi, dans l'Alberta, des entreprises industrielles basées sur le gaz naturel, à titre de combustible ou de matière première, et qui pourraient, avec le temps, devenir considérables. On a commencé de construire à Edmonton, la ville canadienne au développement le plus actif aujourd'hui, deux importantes usines de *produits chimiques; un peu plus à l'est,* on construit une raffinerie de nickel; et des industries moins considérables, mais également fondées sur le pétrole ou le gaz naturel surgissent par-ci parlà dans cette Province.

L'exécution des projets actuellement en marche ou à l'étude aura clairement des résultats importants; elle créera d'abord de plus gros débouchés pour le pétrole et le gaz canadiens, stimulera la recherche d'autres champs pétrolifères et élargira la base industrielle de l'économie de nos Provinces de l'Ouest.

Fort McMurray

Le grand intérêt porté aujourd'hui aux sables bitumineux d'Athabaska, aux environs du Fort McMurray, dans le nord de l'Alberta, ouvre de nouvelles perspectives; plusieurs sociétés ont déjà affermé des terres, dans le but d'étudier les possibilités d'exploiter commercialement les dépôts de sables imprégnés de pétrole.

Dans les cinq années écoulées depuis la découverte du champ pétrolifère de Leduc, l'industrie pétrolifère de l'Ouest a fait des progrès rapides. Les réserves reconnues ont passé de moins de 50 millions de barils à plus de 1500 millions. Le nombre de puits producteurs s'est multiplié par sept. La production du pétrole, bien que strictement restreinte pour s'aligner avec les [illegible] existants, représente à peu près [illegible] fois les chiffres de 1946. Grâce à [illegible] expansion rapide, le Canada [illegible] maintenant environ le tiers de [illegible] soins de pétrole, comparativement [illegible] 8% de sa consommation totale [illegible] plus faible, ce qui nous économise des sommes importantes de devises américaines.

Développement prodigieux

L'augmentation de la production et des réserves reflète le rythme accéléré de l'exploitation et du développement. Des sources autorisées estiment qu'à la fin de 1951, pas moins de 160 millions d'acres de nos Provinces de l'Ouest avaient été prises à bail ou réservées sous option, comparativement à 20 millions seulement en 1946, tandis que plusieurs millions d'acres de plus ont été ajoutés déjà à ce total, depuis le début de 1952, y compris de vastes étendues dans le bassin de la Rivière de la Paix, en Colombie Anglaise et e nAlberta. Les sommes dépensées pour l'exploration et le développement du pétrole dans l'Ouest canadien sont estimées à $225 millions en 1951, contre $12 millions en 1946, et l'on mentionne pour la présente année un chiffre de $250 à $300 millions. En mars dernier, il y avait à l'oeuvre 157 équipes de recherches géophysiques et 237 foreuses, ce qui représente 30 et 60 pour cent de plus, respectivement, qu'il y a un an, et plus de 10 fois les chiffres correspondants pour l'année 1946.

Bien que la plupart du travail se fasse, naturellement, en Alberta, et plus particulièrement dans la région centrale de cette Province, où se trouvent les champs pétrolifères jusqu'ici les plus importants, l'exploration s'étend maintenant vers l'est, à partir des Rocheuses, et traversant le vaste bassin sédimentaire des plaines de l'Ouest, jusqu'au bouclier précambrien; et vers le nord, depuis la frontière des Etats-Unis jusqu'au Grand Lac des Esclaves, dans les territoires du Nord-Ouest.

Etre bons et saints, et rendre les autres heureux autour de nous. C'est à la quantité et à la qualité de ce double produits de nos années, que nous mesurons le devoir de notre reconnaissance envers Dieu.—Mgr Baunard.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'annonceur choisit	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.10—						Concerto
10h.15—						
10h.30—Visage du monde	Les Three Suns	Dans la coulisse	Chronique de France	Accordéon	Heure Dominicale	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Bal Musette	
11h.00—Radio-Parents	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Mélodies du dimanche
11h.30—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville		Avant l'Angélus	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Activités sportives
1h.15—					Jardins plantureux	Causerie Action Cath.
1h.30—					Magazine des sports	Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé Intermède	Message au Nord	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	Musique légère
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.00—Disco jeunesse	Heure de Morinville	Disco jeunesse	Heure d'Eaglesham,	Disco jeunesse	Le Message de	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Tangente et Codessa	Histoire du Canada	l'Immaculée	Nouvelles
5h.20—						Au violon
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	Plus beaux contes
5h.45—						Collège St-Jean
5h.55—Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire
6h.02—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors-d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Propos sur la peinture
6h.35—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale		
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	L'Heure de McLennan	
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	"4 Points Cardinaux"	Disques RCA Victor
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	
7h.30—Nouveautés dramatiques	Duel dans l'ombre	Collégiens en vacances	Vocalises	Polkas, chansonnettes	L'Ame humaine	A travers le temps
7h.45—		Récital Dassary				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Concert populaire
8h.15—Succès français	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Fête au Village	Pages choisies	"A la manière de"	Regards sur le Passé	En récital	Le Vieux Raconteur	Arts et lettres
8h.45—					Marche Militaire	
9h.00—Théâtre Radio-Can.	Paris a mon coeur	Rythme de Paris	Sérénade dans le soir	Baptiste et Marianne	A la volette	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
9h.30—	Casa Manana	Néo-Canadiens	Chansons d'hier	Match	Parade chansonnettes	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—						En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers	Musique populaire	Mosaïque dominicale
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres		
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Le virus du bilinguisme

Le bilinguisme est un curieux virus. Virus, demanderez-vous? Mais n'est-ce pas tout simplement un fait? D'accord, mais il se comporte comme un virus, qui frappe ici ou là, suivant certaines donnes, mais les réactions qu'il provoque ne sont pas les mêmes partout.

Généralement, il exige la présence de deux langues différentes, obéissant ainsi aux principes jadis posés par M. de La Palice. En conséquence, il faut également deux groupes d'êtres humains parlant chacun l'une de ces deux langues. Comme ces deux groupes vivent à l'intérieur d'un même territoire, il leur arrive de se rencontrer. Se rencontrant, ils constatent, chose extraordinaire, qu'ils ne parlent pas la même langue. Devant un tel phénomène, ils éprouvent, règle générale, le besoin d'échanger leurs connaissances linguistiques afin de se comprendre. La valeur des deux langues ressort à leurs yeux. Ils décident finalement de les apprendre, toutes les deux.

Evidemment, les peuples qui agissent ainsi défendent leur intérêt propre et se respectent mutuellement. Mais il y en a chez qui ce souci de l'intérêt et du respect va plus loin. Par exemple, en Egypte, où l'on parle l'égyptien, (M. de La Palice dixit), on va jusqu'à mettre du français sur les timbres-postes. Au Vatican, où l'italien est la langue en usage, on trouve également du français sur les timbres-postes. On ne soupçonne pas l'étendue des ravages causés par ce virus du bilinguisme. C'est comme la fièvre aphteuse! Lesp ays qui en sont atteints ne s'en vantent pas, malheureusement, et tout à coup, on découvre qu'ici, puis là, et ailleurs, le mal a fait son chemin. Apparemment, l'une des dernières victimes est l'Angleterre!

Une agence de voyages nous montrait récemment des certificats émis par les chemins de fer britanniques pour favoriser le tourisme. Cela se présente sous forme de livret, dont chaque page contient un nombre égal de petits coupons détachables, représentant chacun un "travel unit" d'une valeur fixe et déterminée.

Seulement, par suite du virus du bilinguisme ,l'Angleterre, la tête probablement embrumée par la fièvre de cette épi. . . (on ne peut pas dire: démie, ni zootie!) enfin de ce virus, a imprimé ces carnets en anglais et. . . en français! Jusqu'ici, on croyait que le mal dont souffrait la Grande-Bretagne était surtout financier et commercial. Erreur! Profonde erreur! Elle souffre du virus du bilinguisme! Car, dans ces carnets de voyages, vendus sur toute la surface du globe, le bilinguisme y est respecté de façon intégrale!

Au Canada, nous, nous sommes libres de cette épi. . . (pardon!) de ce virus! Nous souffrons bien de la fièvre aphteuse, mais ça n'est rien comparé au fléau auquel nous échappons! Evidemment, il y a bien la pauvre province de Québec, qui, comme toujours, accroche toutes les maladies, mais c'est incurable. C'est congénial et endémique!

Georges-Henri DAGNEAU.

(Le Droit)

Vocation nationale

"Qu'il y ait une vocation pour les peuples, ceux-là seuls peuvent en douter qui écartent des événements de ce monde la main de la Providence et abandonnent les hommes et les choses à une aveugle fatalité. Quand à nous qui croyons en Dieu, en un Dieu sage, bon et puissant, cette bonté et cette puissance se révèlent dans le gouvernement des nations; comment l'auteur de tout être a créé des races diverses, avec des goûts et des aptitudes variées, et comment aussi il a assigné à chacune de ces races, dans la hiérarchie des société et des empires, un rôle propre et distinct. . . Je vais plus loin, et j'ose affirmer que non seulement il existe une vocation pour les peuples, mais qu'en outre quelques-uns d'entre eux ont l'honneur d'être appelés à une sorte de sacerdoce. . . L'histoire tant ancienne que moderne le démontre: il y a des peuples voués à la glèbe, il y a des peuples industriels, des peuples marchands, des peuples conquérants; il y a des peuples versés dans les arts et les sciences: il y a aussi des peuples apôtres."

Mgr Adolphe Pâquet.

L'autel mouvant. . . sur la baleine

Saint Malo avait souvent entendu parler d'une île habité par les anges et qu'on appelait Yman, il résolut d'aller à sa délouverte.

Après l'avoir inutilement cherchée, il rentrait dans son pays avec quelques-uns de ses moines, lorsque arriva le jour de Pâques il désirait vivement ne pas laisser passer une si grande fête sans célébrer les saints Mystères: mais sur leur barque la chose était impossible à cause du mouvement des flots.

Tout à coup, ils s'aperçoivent comme une espèce d'îlot. Ils y abordent, dressent un autel, et la messe commence. Ils en sont au Pater, quand ils sentent l'îlot s'ébranler et se mettre en marche. Ce qu'ils avaient pris pour une petite île n'était autre chose que le dos d'une énorme baleine.

Ils furent tous effrayés, saut saint Malo, qui acheva tranquillement la messe, disant à ses compagnons que, si Janos avait été sauvé dans le ventre d'une baleine, Dieu pouvait bien faire pour eux un miracle moins difficile.

A sa prière, la baleine s'arrêta, et, quand la messe fut finie, ils descendirent dans leur barque et continuèrent leur navigation.

Explication

Près d'un petit village où la route est très étroite, il y a une grande affiche portant ces mots:

"Quand deux autos se rencontrent ici, elles doivent s'arrêter complètement; ensuite aucune ne doit repartir avant que l'autre soit complètement passée."

—Plus que la parole écrite ou parlée, l'exemple gouverne le monde. La parole est discutable, l'exemple s'impose.

Mgr Gibier.



Jacques Pelletier (à droite) est le directeur du service de scénographie de la télévision, aux studios de Radio-Canada, à Montréal. Laure Cabana (à gauche) a, dans ce service, la responsabilité des costumes et du maquillage. Le nom de Jacques Pelletier est étroitement lié au développement du théâtre à Montréal. Il a signé près de 500 décors, dont ceux de tous les spectacles de Gratien Gélinas. Quant à Laure Cabana, elle apporte à l'accomplissement de ses fonctions le fruit d'une longue expérience et d'études prolongées.

Coqs et poules dans le langage populaire

Par Louis-Philippe Audet

Quelle est la place des vocables Coqs et Poules dans le langage populaire et dans la littérature. Le Coq a été attribué à tort, parait-il, comme signe distinctif des Gaulois, le mot **Gallus** semblant avoir la même étymologie. Quoi qu'il en soit, le Coq apparait bien comme emblème national de la France durant la Révolution de 1789; en 1830, il remplaçait même la fleur de lis qui remplaçait elle-même l'Aigle impérial. Nombreux sont les mots de la langue français qui dérivent du mot Coq ou qui font allusion, soit à son chant, **coqueluche,** soit à la couleur de sa crète, **cocarde, coquelicot,** soit à ses moeurs, **coquet, coqueter, coquetterie..**

Parmi les locutions familières, retenons celles-ci: **le coq du village** est l'individu le plus huppé, le plus admiré des femmes en particulier; au contraire **le Coq d'Inde** est un homme prétentieux et niais par allusion à l'habitude qu'ont les Dindons de se rengorger en étalant leur queue. On dira égalementfier **comme un coq,** pour très fier; **être comme un coq en pâte** signifie d'être entouré de soins et de bien-être; de même **la poule ne doit pas chanter avant le coq** marque que la femme doit laisser l'autorité à son mari. Enfin, pour rappeler à quelqu'un qu'il doit faire un sacrifice à quelque préjugé, à quelque manière de voir, même s'il ne les adopte pas, on dira qu'il faut **sacrifier un cop à Esculape** pour rappeler que Socrate, près de mourir, disait à Criton: "N'oubliez pas que nous devons sacrifier un coq à Esculape".

Le mot **Poule** de son côté est un terme d'affection dont on se sert parfois quand on parle à une jeune fille ou à une femme. **Poule mouillée, Coeur de poule** marque une personnes sans courage ou sans énergie. On dira de quelqu'un qui ne frise pas du tout qu'**il est frisé comme une poule mouillée;** encore dans un autre ordre d'idées, celui qui est extrêmement heureux en toutes choses est **le fils de la poule blanche** et **être empêtré comme une poule qui n'a qu'un poussin** signifie être fort embarrassé pour peu de choses. Qui ne connait les proverbes: **les poules pondent par le bec,** i.e. que l'on conserve toujours ses instincts naturels.

Le Bonhomme La Fontaine, grand ami des animaux, **n'a** pas manqué de mettre à contribution dans ses fables, **le Coq et la Poule;** qu'il suffise de mentionner **le Coq et la Perle, le Coq et le Renard, les Deux Coqs, la Poule aux Oeufs d'or.** Retenons en guise de conclusion, le délicieux portrait que fait d'un Coq, un jeune souriceau inexpérimenté:

Il a la voix perçante et rude
Sur la tête un morceau de chair
Une sorte de bras dont il s'élève en l'air
Comme pour prendre sa volée,
La queue en panache établée. . .
Il se battait les flancs avec ses bras
Faisant tel bruit et tel fracas
Que moi, qui grâce aux dieux, de courage me pique
En ai pris la fuite de peur,
Le maudissant de très bon coeur.

Mais la souris, pleine de sagesse, rappelle aussitôt à son rejeton que le Coq

Bien éloigné de nous mal faire
Servira quelque jour peut-être à nos repas

Mais avant de nourir la gent trotte-menue, Cops et Poules garnissent, et avec quelle élégance, notre table aux jours de fête: c'est un service que l'on aurait mauvaise grâce d'oublier. . .

(Action Catholique)

On cherche le moyen d'entreposer du sang

Ottawa. — Un groupe de médecins cherchent le moyen d'entreposer du sang qui pourrait servir dans les cas de grands désastres.

Ils font ces recherches à l'instigation du ministère fédéral de la Santé. Ils auront aussi à déterminer quels types de sang seraient le plus en demande.

Encouragez La Survivance quand vous avez des travaux d'impression.

Pour rire



Surprise

Un seigneur, très emprunteur et très connu pour ne jamais rendre, alla voir un jour le célèbre banquier Samuel Bernard. Après les premières civilités, il lui dit:

—Je vais vous étonner, monsieur; je m'appelle le marquis X. Je ne vous connais pas, et je viens vous emprunter cinq cents louis.

—Je vais vous étonner davantage, répondit le banquier, je vous connais, et je vais. . . vous les prêter.

* * *

Oncle et neveu

—Alors, mon oncle, toujours vaillant et à l'ouvrage.

—Oui, mon neveu, et tu sais, j'ai le coffre fort.

—C'est bien ce que je pensais.

* * *

Potion calmante

—Madame, dit le prince de la science, la maladie de votre mari n'a rien de bien grave. Ce qu'il faut, c'est un repos absolu. Je viens de prescrire une potion calmante, dormitive et même un peu stupéfiante, que. . .

—Et combien de fois dois-je lui faire prendre cela, docteur?

—Vous ne lui ferez rien prendre du tout, chère madame. La potion est pour vous. . . Quatre fois par jour!

* * *

Un mot de Pope

Un jour, que le roi d'Angleterre se promenait dans les rues de Londres, il aperçoit devant lui l'écrivain Pope à qui sa difformité donnait une démarche incertaine.

—Je vous demande à quoi sert ce pauvre petit homme qui marche tout de travers, dit en souriant le roi à ses courtisans.

—A vous faire marcher droit, sire! riposte fièrement Pope en se retournant.

* * *

Une bonne note

Le principal à l'instituteur:

—Pourquoi avez-vous donné 101 points quand le maximum est de 100?

—Parce que l'élève a répondu à une question qui n'avait pas été faite.

* * *

Le bon mari

Définition du bon mari: c'est un monsieur qui fouille dans ses poches chaque fois qu'il passe devant une boite aux lettres.

* * *

Dialogue

Un tombereau lourdement chargé monte une côte. A côté du cheval marche le charretier, accompagné de son chien. Soudain le cheval soupire:

—J'en ai assez!

—Par exemple, s'écrie le charretier, c'est bien la première fois que j'entends parler un creval.

—Moi aussi, dit le chien.

* * *

Arrêté à temp

X. . . est au lit. Z. . ., son camarade d'atelier, a promis de lui rapporter sa paye. Il arrive très ennuyé.

—C'est affreux, dit-il. J'ai joué aux cartes et j'ai perdu ta paye.

—La tienne aussi?

—Oh! Je me suis arrêté juste à temps.

* * *

Tout dépend

Un joueur part pour Monte-Carlo, citadelle de la roulette et du baccara.

—Tu comptes y rester longtemps? lui demande un ami.

—Je ne sais pas. J'y resterai cinq cent mille francs.

Le Candillo ne cache pas son amour pour sa Reine

par Maria de Echarri

J'ai l'assurance — et cette pensée inspire ce nouvel article — que les détails que je puis donner aux lecteurs des **Annales de Notre-Dame du Cap** sur la vie intime et mariale de notre chef d'Etat, Francisco Franco, intéresseront sûrement tous ceux qui, au Canada, admirent et suivent de près le labeur énorme qui incombe à l'intelligence privilégiée et à la volonté de fer de notre Généralissime.

Vous avez vu déjà, dans les Annales de Notre-Dame du Cap, des photos de Franco agenouillé devant la Messagère de la paix, Notre-Dame de Fatima, à Madrid même et puis là-bas, à la Cova da Iria, où il se rendit lors de son séjour au Portugal.

La blanche Madone, lors de la visite qu'elle fit à la capitale du Portugal où elle fut reçue avec en enthousiasme indescriptible, fut portée au **Palais de Pardo,** la demeure du Généralissime et de sa famille.

On n'oubliera pas facilement la visite de Notre-Dame de Fatima au Pardo. Franco lui-même reçut la Sainte Vierge avec les plus grands honneurs. Il présida la procession qui se déroula au palais et conduisit la Vierge à sa chapelle privée. Oh! c'était touchant de voir Franco, tout ému et en même temps tout joyeux, en face de la Madone portugaise qui est devenue un peu celle du monde entier. On le vit alors prier avec ferveur. Et quand la statue dut quitter le palais, elle fut accompagnée par toute la famille qui ne pouvait se détacher d'elle.

Notre Chef ne se livre jamais au sommeil, le soir, avant d'avoir récité son chapelet. Son épouse, aussi pieuse que lui, racontait un jour que, depuis leur mariage, pas une seule fois — sauf quand le général était en campagne — il ne s'était couché sans dire son Rosaire avec elle. Que de fois, obligé de veiller bien tard à cause des affaires urgentes de l'Etat, surtout durant notre Croisade, il se rendit à trois heures et même à quatre heures du matin s'agenouiller près de son épouse brisée de fatigue et, ensemble, ils offrirent à la Reine immaculée leur prière, sans que le sommeil atténuât leur dévotion!

Sur les champs de bataille, il n'oublia pas non plus sa couronne quotidienne d'avé.

Mais. . . c'est que le Généralissime aime tellement notre Reine, notre Mère! Il a *une telle confiance dans sa protection* maternelle! Et elle le lui rend bien. . . Notre victoire est assurément un vrai miracle de la Sainte Vierge, qui veilla sur notre nation qu'elle aime tant et sur son armée héroïque qui portait sa médaille d'une manière ostensible et si touchante!

Nous avons là la caractéristique du Chef de l'Etat espagnol: son amour, sa dévotion et sa confiance sans bornes envers Notre-Dame.

Le 3 mai dernier, une expédition américaine atteignait le pôle nord par avion. Le groupe travaillera à recueillir toutes les informations sur cette région du continent et les données scientifiques requises pour repousser toute attaque-surprise qui pourrait y être déclenchée par l'ennemi.

Six voeux adoptés par le Congrès de la Langue française à Québec

Droits du français, radio, jeunesse et langue

Québec. — Le troisième Congrès de la Langue française a adopté, sous les auspices du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, six voeux dont le premier a trait au changement du nom du comité. Comme il a été annoncé, le nom du Comité de la Survivance devient le Conseil central de la Vie française en Amérique.

Les autres voeux se rapportent aux projets suivants: confirmation et prolongement des voeux du Congrès de 1937; droits de la Langue française au Canada; Bon langage, radio, télévision et film; formation patriotique de la jeunesse; enfin souscription nationale annuelle.

1. — Le Conseil central de la vie française en Amérique.

Considérant que le Comité permanent de la Survivance française, depuis sa fondation en 1937, a accompli une oeuvre d'affermissement et d'orientation généralement reconnue par tous les Français d'Amérique;

Considérant que le nom d'abord adopté, centré autour du mot survivance semble pécher par excès de modestie et peut prêter le flanc à la critique;

Considérant que de bienveillants conseils nous ont été donnés en vue d'améliorer notre désignation officielle;

Le Troisième Congrès de la Langue française émet le voeu:

Que le Comité permanent de la Survivance française devienne, à toutes fins de désignation officielle, le "Conseil central de la vie française en Amérique", (C.C.V.F.A.), et qu'il s'efforce de mériter de plus en plus ce titre chargé de graves responsabilités.

2 — Confirmation et prolongement des voeux du Congrès de 1937.

Considérant que les voeux émis en détail par le Congrès de 1937 conservent encore leur actualité, particulièrement ceux qui ont trait à la langue parlée ou écrite au Canada et en Franco-Américaine, de même que les voeux qui concernent la formation patriotique de notre Jeunesse;

Le Troisième Congrès de la Langue Française émet le voeu:

Que les membres présents et futurs du C.C.V.F.A. gardent sous leurs yeux les résolutions adoptées par les congressistes de 1937, et qu'ils s'appliquent à en assurer la réalisation et la parfaite exécution, selon les circonstances des temps et des régions.

3 — Les droits de la Langue Française au Canada.

Considérant les droits de la langue française au Canada, pays favorisé d'une double culture et, à ce titre, riche de belles promesses,

Le Troisième Congrès de la Langue Française émet le voeu:

Que le Gouvernement fédéral et les dix Gouvernements provinciaux, soucieux des meilleurs intérêts de la Nation canadienne, respectent scrupuleusement les droits de la langue française selon l'esprit de la confédération de 1867, et qu'ils s'appliquent à développer la culture française au Canada, tant pour le bénéfice interne de la nation que pour le rayonnement de son prestige à l'extérieur.

4 — Bon langage, radio, télévision, film.

Considérant que la radio française, heureusement implantée dans la plus grande partie du territoire canadien, impose facilement à nos populations, tant rurales qu'urbaines, ses modes de parler et que, de ce fait, elle peut contribuer grandement à relever le niveau du vocabulaire et de l'élocution populaires;

Considérant aussi que la télévision sera bientôt, à son tour, un puissant facteur possible d'éducation populaire;

Le Troisième Congrès de la Langue Française émet le voeu:

Que nos postes de radio s'appliquent de plus en plus à soigner la langue française, en vue de se constituer eux-mêmes les gardiens et les propagateurs de la culture française au Canada, de l'Atlantique au Pacifique;

Que la télévision de demain, respectant les lois de la morale, devienne aussi une école de bon goût et de bon langage;

Que le même souci de culture française anime les producteurs et les propagandistes du film canadien.

5 — Formation patriotique de la jeunesse.

Considérant que la jeunesse constitue la phalange de l'avenir, riche de toutes nos espérances;

Considérant que l'éducation patriotique, en nos jours troublés, si l'on veut que la génération montante ait le souci de conserver et d'accroître l'héritage culturel et religieux venu des ancêtres;

Le Troisième Congrès de la Langue Française, particulièrement soucieux des problèmes de la Jeunesse française en Amérique, émet le voeu:

Que les sociétés patriotiques adultes appuient et encouragent, de toutes façons, les mouvements de Jeunesse animés de même idéal;

Que ces sociétés appuient L'Association de la Jeunesse Canadienne (A.J.C.) et les mouvements similaires:

Que toute la jeunesse adhère à ces mouvements et vienne y puiser la formation patriotique dont elle a besoin;

Que notre jeunesse puisse trouver dans ces groupements, en même temps qu'une saine éducation patriotique, les centres de loisirs, les organisations sportives qui répondent aux tendances et aux besoins de notre époque;

Qu'avec les adaptations nécessaires, un mouvement de jeunesse catholique et française soit créé aux Etats-Unis.

6 — Une souscription nationale.

Considérant le rôle de première importance que jouent nos sociétés nationales dans le maintien et l'expansion de la vie française au Canada et aux Etats-Unis;

Considérant que ce rôle ne peut s'exercer efficacement, si les sociétés en question se trouvent dépourvues des ressources financières suivantes;

Considérant que, de par sa constitution et le travail qu'il a déjà accompli, le Comité de la Survivance Française, devenu le Conseil Central de la Vie Française en Amérique, est en mesure de connaître les besoins de nos divers groupes français et d'y apporter des secours appropriés;

Le Troisième Congrès de la Langue Française émet le voeu:

Qu'un appel au public ait lieu chaque année, au Canada et aux Etats-Unis, spécifiant un objectif déterminé et adapté aux conditions du temps;

Que le produit de cette souscription soit versé au Conseil Central de la Vie Française qui se chargera d'en faire bénéficier, selon les besoins du moment, du moment, les divers groupes français aux prises avec les difficultés courantes de la vie ou éprouvés par des difficultés particulières.

M. l'abbé Adrien Verrette, président du Comité central de la vie française en Amérique, a joué une part prépondérante au cours du congrès de Québec. Il a été réélu à la présidence.

Plusieurs mesures...

(Suite de la page 1)

guerre mondiale, sur la politique extérieure du Canada.

Les 13 députés CCF ont demandé aux Communes de voter une motion de non confiance envers le gouvernement parce que, affirmaient-ils, il n'accordait pas une aide économique suffisante aux autres membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord. Le vote a été défavorable à la motion.

Les 10 représentants du crédit social ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas appuyer l'extension des garanties de défense à l'Allemagne sans savoir davantage de quoi il s'agissait.

oPur tenir ses engagements au pays et à l'étranger, le Parlement a approuvé un budget sans précédent en temps de paix. Ce budget a prévu des revenus de $4,270,000,000 et des dépenses de $4,270,000,000.

Le budget a jongler avec l'impôt sur le revenu personnel. Les taux ont été réduits en comparaison de ceux de 1951-52. Mais avec une taxe de deux pour cent, pour la sécurité sociale, qui entrera en vigueur le 1er juillet, le contribuable paiera plus qu'il ne l'a fait l'an dernier.

Les taxes de corporation, qui s'élevaient déjà à plus de 50 pour cent, ont été laisées presque intactes. Les taxes ont été réduites sur une quantité d'articles de consommation.

Dans le domaine législatif, le premier projet approuvé a apporté des paiements aux cultivateurs dont le bétail ou les immeubles ont été détruits à la suite d'une éruption de fièvre aphteuse en Saskatchewan.

Un comité des Communes, groupant des représentants de tous les partis, a fait enquête sur la façon dont le gouvernement s'était occupé de l'épizootie. Un rapport majoritaire a loué le travail des vétérinaires fédéraux. Des députés progressistes-conservateurs et CCF ont affirmé que le rapport était une "disculpation".

Le parlement a fait l'étude préliminaire d'un projet de révision du code pénal. Le projet sera présenté de nouveau à la prochaine session.

Les députés ont approuvé une hausse des prestations d'assurance-chômage et des allocations versées aux anciens combattants, nécessiteux et vieillis prématurément par la guerre.

Les accords sur les taxes avec huit provinces — toutes sauf l'Ontario et le Québec — ont été renouvelés.

Les députés ont présenté plusieurs projets de loi, mais un seul a été accepté. Il a été soumis par M. J.L. MacDougall, libéral de Vancouver Burrard. Il prévoit que, désormais, la fête de la reine Victoria sera célébrée un lundi plutôt qu'un jour quelconque où le 24 mai se présenterait. Il n'y aura pas de changement, l'an prochain, puisque le 24 mai sera un lundi. En 1954, le congé sera célébré le 18 mai.

Sollicitude du Pape à l'égard des réfugiés

Genève. — En recevant M. Van Heuven Goedhart haut commissaire des Nations Unies, venu l'entretenir d'un fonds destiné à garantir un minimum indispensable aux réfugiés dans l'indigence, le Pape avait notamment déclaré:

"La sollicitude que Nous éprouvons pour ces membres affligés de la famille humaine nous dicte d'exhorter les autorités gouvernementales, ainsi que les services sociaux et les associations de bienfaisance, à participer, de tout leur coeur à cette louable initiative et à répondre généreusement à cet appel si opportun.

"Ce faisant, Nous savons que Nous exprimons le sentiment de tous ceux que ne peut laisser insensibles l'adversité actuelle et l'avenir incertain de ces malheureux: pour la plupart en effet, ils ont souffert pour ces valeurs morales et cette liberté que les chrétiens portent tous en leur coeur.

Les noirs d'Afrique protestent

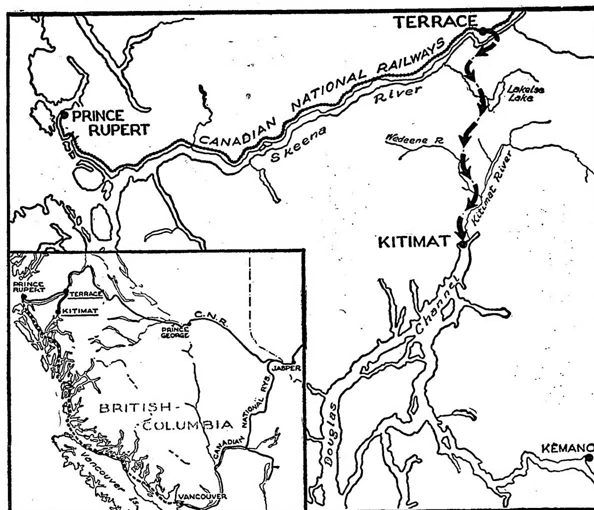
Johannesburg. — Les gens de couleur de l'Afrique du sud ont lancé une campagne de défi contre les lois de ségrégation raciale du gouvernement nationaliste. La police n'a pas tardé à arrêter 80 personnes qui ont délibérément violé les lois en chantant "Lève-toi, Afrique."

La campagne de désobéissance civile depuis longtemps annoncée a débuté sur une petite échelle avec une précision militaire. Les chefs ont recommandé aux manifestants d'éviter les actes de violence et no-n'en a rapporté aucun.

Lors de la première manifestation, trente nègres, dont deux femmes, ont traversé calmement une gare de chemin de fer réservée exclusivement aux blancs. En moins de 10 minutes, la police les avait conduits en prison.

—C'est une marque de santé spirituelle et de vigueur intérieure d'aimer à être averti et repris de ses défauts.— Saint François de Sales.

LE CANADIEN NATIONAL AIDE À DÉVELOPPER LE CANADA



Le Canadien National, le plus grand réseau sur le continent, ajoute à ses voies. Un bill adopté récemment par le Parlement autorise la Compagnie à construire une nouvelle ligne de Terrace — situé à l'est de Prince Rupert — jusqu'à Kitimat, où l'Aluminium Company of Canada est à construire une immense usine.

Pour se rendre du fleuve Skeena à Kitimat, au bord de la mer, la nouvelle ligne doit traverser l'un des territoires les plus accidentés de la Colombie anglaise et quelque 2,300,000 de verges cubes de matériel devront être transportées pour la construction de cet embranchement.

L'un des problèmes auxquels les ingénieurs auront à faire face est la traversée du fleuve Skeena, près de Terrace. Un pont de 10,013 pieds de long, comprenant huit travées, devra être construit par le Canadien National au-dessus de ce fleuve. Quatre autres ponts plus petits seront construits au-dessus des fleuves Lakelse, Wedeene, Little Wedeene et Coldwaters.

Si aucun délai ne se produit dans la livraison du matériel nécessaire la nouvelle ligne du Canadien National devrait être en exploitation vers la fin de 1954. Elle servira une ville nouvelle dont les plans ont été arrêtés pour une population de 50,000 âmes et aidera à développer, entre autres, de grandes ressources forestières.

La carte ci-haut montre le parcours suivi par la nouvelle ligne, de Terrace à Kitimat. A gauche, le territoire traversé par cette ligne et le célèbre triangle Vancouver-Jasper-Prince Rupert-Vancouver qu'emprunte, l'été, un grand nombre de touristes.

A quoi tient l'universalité de la Langue Française?

"Ce sont les vertus intrinsèques de notre langue qui justifient cette renommée et cette faveur générale. Suivant le mot de Victor Hugo, le français a le don suprême de la limpidité; il filtre l'idée; et cette force, il la doit surtout au fait qu'il est resté scrupuleusement fidèle à l'ordre direct. La régularité de notre syntaxe n'est certainement pas sans quelques inconvénients, et Fénélon lui-même en a raillé la monotonie. "On voit toujours, dit-il, venir d'abord un nominatif substantif qui mène sont adjectif comme par la main; son verbe ne manque pas de marcher derrière, suivi d'un adverbe qui ne souffre rien entre eux deux; et le régime appelle un accusatif, qui ne peut jamais se déplacer." Fénelon juge avec raison que cette uniformité exclut toute suspension de l'esprit, toute surprise, toute variété. Mais si, faute d'une large liberté d'allures, la langue française est moins propre que d'autres à rendre les emportements de la passion, quelle admirable clarté n'emprunte-t-elle pas à la simplicité et à l'ordonnance de la construction!

M. Acheson a fait des excuses

Londres. — Le secrétaire d'état des Etats-Unis, M. Dean Acheson, a présenté ces excuses à l'occasion d'une réunion privée des députés au parlement britannique, parce que la Grande-Bretagne n'a pas été tenue au courant des plans élaborés pour le bombardement des centrales électriques coréennes le long de la rivière Yalou, mandent des milieux bien renseignés.

Au cours d'un entretien avec le ministre britannique des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, M. Acheson a préparé un plan par lequel la Grande-Bretagne pourra participer davantage aux décisions militaires des Nations Unies en Corée, à l'avenir, à la suite de la tempête soulevée par l'attaque aérienne massive.

Station navale secrète à Vancouver?

Victoria. — Des officiers de renseignements à la base navale d'Esquimault disent ne rien savoir de l'existence d'une station navale secrète" dans la vallée du Fraser, à quelques milles à l'est de Vancouver.

Un porte-parole a dit que le commandement du Pacifique n'en a jamais entendu parler.

Les seules installations navales dans la vallée sont deux postes de radio et il n'y a rien de secret à leur sujet, dit-il.

M. George Cruickshank, député libéral de Fraser-Valley, a déclaré aux Communes qu'une "station navale secrète" dans son comté est menacée par l'érosion des rives du Fraser. Il n'a pas précisé où elle se trouvait, mais il a dit qu'elle servait de point d'interception pour tout le Pacifique.



Le général Georges P. Vanier, ambassadeur canadien à Paris, se retirerait d'ici un an, selon certaines rumeurs.

Ententes approuvées par le Sénat

Ottawa. — Le Sénat a approuvé les nouveaux accords du Dominion avec les Provinces à propos des taxes, après avoir entendu des objections des partisans du gouvernement et de l'opposition.

Le sénateur John T. Haig, leader progressiste-conservateur, a déclaré qu'il s'oppose aux accords en principe. D'après lui, le gouvernement fédéral devrait convoquer une conférence des chefs municipaux, provinciaux et fédéraux, afin de déterminer la base des domaines sujets à des taxes.

Jean Silebius aurait composé un opéra

Stockholm. — D'après le journal "Aftonbladet" le compositeur finlandais Jean Sibelius, maintenant âgé de 86 ans, aurait composé il y a 50 ans un opéra resté inconnu et intitulé: "La Jeune Fille dans la Tour". Cet opéra ne serait publié qu'après la mort de Sibelius.

Le journal tient son information du chef d'orchestre britannique Warwick Braithwaith qui, dimanche dernier, a eu avec le compositeur finlandais un entretien d'une heure et demie.

Etoile 150 fois plus grosse que le soleil

Victoria. — Un astronome canadien a décrit devant ses collègues comment on a mesuré, pour la première fois, une étoile énorme, 150 fois plus grosse que le soleil.

M. Joseph A. Pearce, de l'observatoire d'astrophysique du Canada à Sanich, parlait devant "l'American Astronomical Society" en assemblée conjointe avec "l'Astronomical Society of the Pacific" en congrès ici.